



ສະພາພະສັງຄະລາດກາໂທລິກແຫ່ງເມືອງລາວແລະຂະເໝີນ
ຄະນະຄົ້ນຄວ້າຊີວາປະວັດບັນດາມໍລະນະສັກຂີແຫ່ງເມືອງລາວ

Conférence épiscopale Laos-Cambodge

Bishops' Conference of Laos and Cambodia

Postulation pour les Martyrs du Laos

Postulation for the Martyrs of Laos

Le catéchiste Thoj Xyooj « Paul » (Thao Shiong, 1941 – 1960) Premier témoin hmong

Note biographique par Roland Jacques, o.m.i.

*Je ne sais que les jours où je vis.
Je ne sais le jour de ma mort.
Le sabre tranchant, viendra un jour où il s'é moussera...
Celui qui vit, on l'écoute et on met en pratique.
De celui qui part, on recueille
et emporte pour marcher sur ses traces.
(Sagesse hmong)*

Thoj Xyooj (ou Thao Shiong¹, ທໍ່ຂີງ) est né en 1941 à Kiukatiam, dans la province de Louang Prabang. Kiukatiam était un village hmong, appelé dans cette langue *Roob Nyuj Qus*, c'est-à-dire la « Montagne des Gaur ». Le village était situé à 1 000 m d'altitude, au sommet d'une montagne un peu au sud de la route n° 13, au nord-ouest du mont Phou Khoun en direction de Louang Prabang, la capitale royale du Laos, distante de 80 kilomètres². La première évangélisation y avait été entreprise par le Père Yves Bertrais, o.m.i., qui y demeura de 1950 à 1958³.

¹ Le nom de clan hmong Thoj (ທໍ່) correspond au patronyme chinois 陶 [Tao / T'ao], « poterie ; heureux », et peut se transcrire dans les langues occidentales « Thao » ou « Tho ». Le nom personnel Xyooj (ຂີງ) correspond au caractère 熊 [Xiong / Hsiung], qui évoque un « homme fort, courageux, glorieux... » ; dans les langues occidentales, la prononciation hmong peut se rendre par « Hsiong » ou « Shiong ». En vietnamien, le nom complet s'écrit « Đào Hùng ».

² En 2007, la bourgade de Kiukatiam existe toujours, mais le site a été déplacé le long de la grand route, désormais asphaltée et très passante, que l'on appelait autrefois « Route de la Reine Astrid » (de Louang Prabang à Vinh au Viêt-nam, via Xieng Khouang). Le monument à la Reine des Belges, bien qu'en mauvais état, est toujours visible non loin de là.

³ Yves Bertrais, o.m.i., (1921-2007) missionnaire de 1949 à 1975 au Laos, où il fut le premier apôtre de l'ethnie hmong. Il est l'un des créateurs de l'écriture hmong dite RPA, et un spécialiste mondialement reconnu de la culture hmong.



N.B. Les limites de provinces indiquées sur cette carte récente ne correspondent pas à celles qui existaient en 1960.

Les années d'enfance et d'adolescence

Le jeune Xyooj fait partie de la première génération des villageois qui embrassa la foi chrétienne. Il avait perdu son père, qui était le chef du village, avant l'âge de neuf ans. En 1950, lorsque le Père Bertrais arriva pour la première fois chez les Hmong de Kiukatiam, c'est sa mère qui le reçut et lui prépara son premier repas⁴. Xyooj fut bientôt un jeune catéchumène convaincu, intelligent et éveillé. Il s'attacha de plus en plus à la mission et au missionnaire. Un de ses neveux explique :

⁴ Déclaration de A. — N.B. Par prudence, les noms des témoins laotiens, sauf ceux qui occupent des fonctions officielles, ont été remplacés dans le texte par une désignation neutre : A, B, C, selon l'ordre de leur apparition dans ce récit. Plusieurs d'entre eux ont été appelés comme témoins au procès diocésain, mais il s'agit toujours ici de déclarations extrajudiciaires.

Mon père m'a dit que, du jour où le missionnaire était venu au village, son petit frère Xyooj était tombé amoureux de l'Évangile. Il aimait fortement la religion, et c'est pour cela qu'il allait partout avec le prêtre, pour annoncer et enseigner la religion dans un village après l'autre, partout où allait le Père⁵.

À 16 ans, Xyooj s'ouvrit au Père Bertrais de son désir d'être prêtre⁶. Jugeant qu'il en avait les aptitudes, on décida donc de l'envoyer en formation au Petit Séminaire de Paksane. L'année précédente, la Mission avait ouvert là une nouvelle section, destinée à former des futurs catéchistes. Xyooj y serait élève ; pour le sacerdoce, on verrait plus tard. La maman résista : elle ne voulait pas entendre parler de cette nouveauté ; c'est finalement un des deux grands frères de Xyooj, chez qui ils habitaient, qui emporta la décision.



Il restait bien un problème : le candidat séminariste n'était que catéchumène, et les baptêmes n'étaient prévus que pour l'année suivante. Qu'à cela ne tienne : Xyooj fut baptisé dès le di-

⁵ Déclaration de B.

⁶ À la date du 16 novembre 1957, le Père Bertrais notait dans le *Codex historicus*, qui est le journal de la Mission : « Sionj dit vouloir être prêtre. Il a ce qu'il faut pour l'être. » Rome, Archives générales OMI, B-401, liasse Ha52 : *Codex historicus de Kiukatiam* (titre interne : *Codex historicus de Trong-Nu-Kru*), 1952-1961, p. 129. Malgré l'orthographe utilisée, le contexte ne laisse pas de doute sur l'identité de Sionj avec Xyooj.

manche 8 décembre 1957, de la main du Père Bertrais. À cette occasion il reçut le nom de l'apôtre Paul, un nom qu'il allait porter avec honneur⁷.

Le 11 décembre, une véritable expédition se mit en route vers Paksane, via Vientiane, sous la conduite des Oblates missionnaires de Marie Immaculée venues chercher une équipe de quatre filles hmong qui devaient étudier chez elles ; deux garçons destinés au séminaire s'y ajoutaient, dont Xyooj. Ce n'est pas sans un pincement de cœur que ces jeunes Hmong partaient pour la plaine du Mékong, si loin de leur peuple et de leurs montagnes⁸.

À Paksane, un des compagnons d'études de Xyooj fut Louis-Marie Ling Mangkhanekhoun, futur évêque de Paksé⁹, qui n'avait alors que 11 ans mais se souvient bien de ce compagnon plus âgé, qui parlait une langue si différente de la sienne (le kmhmu'). À l'école, Xyooj était connu sous son nom laotien de « Khamsè » (ຄຳແສ). Il a laissé le souvenir d'un adolescent vif, dynamique et sympathique. Il avait toutefois un problème de santé : une plaie ulcéreuse à la jambe, consécutive à un accident de son enfance, qui ne guérissait pas et le handicapait passablement¹⁰. Mgr Ling témoigne : « Dans les heures de classe et de bricolage, il était toujours avec nous, mais dès qu'il s'agissait de faire du sport, il devait s'asseoir et se contenter de nous regarder. Pour un jeune homme de son âge c'était une épreuve¹¹. » Plus tard, sa mère réussira à guérir la plaie par les ressources de la médecine traditionnelle¹².

Xyooj ne compléta pas sa formation à Paksane¹³. Au bout d'un an il était de retour à Kiukatiam. Il restait toutefois attaché à sa vocation de catéchiste et allait poursuivre sa préparation sous la direction des missionnaires, en mettant peu à peu la main à la tâche.

⁷ À la même occasion furent baptisées deux jeunes filles qui devaient également partir à Paksane, pour étudier chez les Oblates. *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 130, à la date du 8 décembre 1957.

⁸ Cf. *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 130-131, à la date du 13 décembre 1957 : « Le 11 ... vers 14 heures, ça a été le départ de Yis, Mas, Diav et Ntoun, plus Sionj et Xab en jeep et 2 CV : tout le village était là depuis 10 heures à attendre ce départ. Cela a fait vraiment sensation, et encore plus chez les païens que chez les chrétiens. L'attitude des parents chrétiens a été admirable : tous ont encouragé les enfants à partir, à bien étudier, à être dociles. Par contre bien des païens ont dit des choses peu obligeantes : que les filles partaient faire des filles de joie, qu'elles étaient sans cœur de laisser leurs parents en plein travail, etc. »

⁹ Le terme « évêque » est employé dans ce texte pour indiquer le rang hiérarchique des personnes ainsi désignées ; au Laos, les évêques ont le titre et la fonction de vicaires apostoliques. Il faut donc comprendre : « ...futur évêque *et vicaire apostolique* de Paksé », etc.

¹⁰ Selon le témoignage formel de C. et d'autres témoins des années d'enfance, c'est vers l'âge de huit ans, en jouant avec ses camarades sur une sorte de chariot à roulettes de leur fabrication, que Xyooj avait eu une mauvaise fracture avec éclatement perforant de l'os du fémur. Le Père Bertrais l'avait soigné de son mieux, mais la plaie s'était envenimée et ulcérée, et mit des années à guérir.

¹¹ Déclaration de Mgr Louis-Marie Ling Mangkhanekhoun, vicaire apostolique de Paksé.

¹² Déclaration de D.

¹³ Les raisons de ce retour sont apparemment multiples : la santé de Xyooj y joue un rôle, mais aussi les incertitudes de l'adolescence. Le Père Bertrais évoque dans le *Codex* la retraite donnée aux séminaristes de retour pour les fêtes du Nouvel An hmong : « Tous étaient très contents de la journée. Tous aiment leurs études. Tous désirent être prêtres... » Apparemment déçu, il ajoute une note sur les deux jeunes garçons partis l'année précédente : « Xyooj ne retourne pas au séminaire ; il serait syphilitique (disent les docteurs à Vientiane) : il s'est très vite remis à la vie des jeunes du village qui cherchent femmes ! X. ne retourne pas non plus : il n'aime pas la vie à Paksane... Et nous en sommes contents, car il ne peut guère étudier. » *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 155, à la date du 16 décembre 1958. Les motivations sont donc différentes pour les deux jeunes gens ; pour Xyooj, la santé semble avoir été l'élément prévalent. On notera que le Père Bertrais, qui avait soigné Xyooj, prend quelque distance par rapport au diagnostic hypothétique du médecin de Vientiane. Celui-ci avait cru reconnaître dans la plaie ulcéreuse de Xyooj un signe de la syphilis ou peut-être du pian ; cette dernière maladie, causée chez les enfants par un tréponème proche de celui de la syphilis, provoque des lésions cutanées. Quoi qu'il en soit, le diagnostic était manifestement erroné, mais les missionnaires retiendront le mot « syphilis », ce qui aura des conséquences graves pour la réputation de l'adolescent.

À l'école du village, il enseignait aux enfants les langues lao et hmong ; comme catéchiste, il était débutant mais déjà fort apprécié. Les témoins de cette période décrivent unanimement un jeune homme d'une grande gentillesse, souriant et disponible, toujours prêt à rendre service et rempli de compassion pour les personnes en difficulté. Un de ses élèves précise : « Il aimait Dieu et le travail pour Dieu. Ce n'était pas un orgueilleux, il était humble¹⁴. »

Un jeune catéchiste est envoyé en mission

Cette même année 1958, la mission dans la région de Louang Prabang (nord-ouest du Laos) avait été confiée aux Oblats italiens sous la direction du Père Leonello Berti¹⁵. Les responsables s'intéressèrent à la province de Louang Nam Tha, aux confins de la Birmanie et de la Chine. Les Hmong du gros village de Na Vang¹⁶ entendirent bientôt parler de leurs frères devenus chrétiens ; ils voulurent connaître à leur tour « ces 'Jésus' qui donnaient des médicaments pour soigner les malades¹⁷. »

Le village se trouvait dans le district de Ban La Xeng (Npam Laj Xees en hmong), proche de Vieng Poukha et de Ban Takeo, à une journée et demie de marche au sud-ouest du chef-lieu de Nam Tha¹⁸. Les missionnaires envoyés là, Alessandro Staccioli et Luigi Sion¹⁹, ne parlaient que le lao, que les Hmong ne comprenaient pas ; aussi demandèrent-ils à Kiukatiam de leur prêter un catéchiste hmong. Xyooj était disponible : sur recommandation du Père Berti, c'est lui que le Père Mario Borzaga²⁰, désormais en charge de cette mission, décida d'envoyer²¹. Il serait placé sous la responsabilité du Père L. Sion, jeune missionnaire tout aussi débutant.

Le départ fut donné le mardi 21 avril 1959 ; pour le jeune homme c'était une grande aventure au service de l'Évangile, il était « plein d'enthousiasme et de courage²² ».

¹⁴ Déclaration de E.

¹⁵ Leonello Berti, o.m.i. (1925-1968), successivement coadjuteur du vicaire apostolique de Vientiane (1962) puis premier vicaire apostolique de Louang Prabang (1963), mourut dans un accident d'avion au Laos le 24 février 1968. – Le premier groupe d'Oblats italiens, envoyés au Laos en renfort de leurs confrères français et canadiens en juillet 1957, comprenait en outre Alessandro Staccioli, Mario Borzaga, Bramante Marchiol, Luigi Sion, tous prêtres, et Pierino Bertocchi, religieux frère.

¹⁶ Les missionnaires écrivent souvent, de façon moins correcte, « Nam Vang ». L'orthographe hmong est « Naj Vas ».

¹⁷ Déclaration de F., ancien catéchiste, recueillie par G.

¹⁸ Sur la distance de 60 kilomètres, 38 kilomètres de route étaient en construction ; les missionnaires pouvaient parfois disposer d'une jeep pour ce parcours. Cf. lettre de Mgr Loosdregt au Père Jean Drouart, o.m.i., 22 janvier 1960 : Rome, Archives générales OMI, 35, Loosdregt E. # 4630, dossier Letters Drouart 1959-1960.

¹⁹ Alessandro Staccioli, o.m.i., né en 1931, ordonné prêtre en 1956, sera vicaire apostolique de Louang Prabang de 1968 à 1975. Luigi Sion, o.m.i., né en 1932, ordonné prêtre en 1958 ; plusieurs missionnaires oblats au Laos ont porté le même nom de famille.

²⁰ Le Serviteur de Dieu Mario Borzaga, o.m.i. (1932-1960) ; Xyooj sera son compagnon dans le dernier voyage missionnaire, dans lequel tous deux furent tués en haine de la foi le 1^{er} mai 1960.

²¹ « Probabilmente tra qualche tempo Xyooob [andrà come] catechista a Nam Tha, questo è il desiderio di Padre Superiore. » (Probablement Xyooj ira-t-il dans quelque temps comme catéchiste à Nam Tha, c'est ce que souhaite le Père Supérieur) *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 167, 7 avril 1959. Les noms de 'Hwb' et 'Xyooob' portent ici, par erreur, le marqueur tonal 'b'. À partir de décembre 1959 le Père Borzaga les orthographiera correctement avec le marqueur tonal 'j' : 'Hwj' et 'Xyooj'. À la même date, il écrivait dans son journal, en utilisant l'orthographe phonétique : « A Nam Tha hanno bisogno di un catechista meo. Ci manderemo Schiong » (À Nam Tha on a besoin d'un catéchiste hmong ; nous enverrons Xyooj) : *Diario di un uomo felice*, p. 533. – À cette époque, le peuple hmong était couramment désigné par le substantif et l'adjectif « méo », d'origine chinoise (« miao »), tombé aujourd'hui en désuétude dans les langues occidentales.

²² « Xyooob parte tutto entusiasta e pieno di coraggio » : *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 168, 21 avril 1959. L'auteur ajoute quelques détails pittoresques sur l'expédition de la caravane de camions jusqu'à Louang



Quelques jours plus tard, il était à pied d'œuvre. Dans le journal de la Mission de Nam Tha, le Père Staccioli note :

Le Père Sion... a entendu que le pasteur était allé visiter quelques villages hmong qui semblent bien disposés ; il a décidé d'y aller lui aussi. Justement, avant-hier un catéchiste hmong de Kiukacham arrivait pour sonder les dispositions des Hmong de cette région. Ils sont donc partis hier, le P. Sion, Xyooj (le catéchiste hmong) et Khamphone²³.

Prabang, première étape (p. 168-169). La deuxième étape, jusqu'au chef-lieu de Nam Tha, se fit en avion ; Xyooj était accompagné du Père Plante, un vétéran de la mission (*ibid.*). Léo Plante, o.m.i. (1909-2002), Canadien, était missionnaire au Laos depuis 1938.

²³ « P. Sion... ha avuto notizia che il pastore è andato a visitare alcuni villaggi Meo che sembrano ben disposti, ha deciso di andarci anche lui. È arrivato giusto l'altro ieri un catechista meo di Kiucathiam per vedere le disposizioni dei Meo di queste parti. E così ieri sono partiti P. Sion, Schiong (il catechista meo) e Khamphong. » Rome, Archives générales O.M.I., B-401, Liasse Ha54, *Codex historicus de Nam Tha*, 1958-1961, p. 17, 2 mai 1959. Il faut sans doute lire Khamphone au lieu de Khamphong.

Lorsqu'il arriva à Na Vang avec le Père Luigi Sion, o.m.i., et Khamphone, un instituteur lao chrétien de Paksane, Xyooj fit sensation. C'était un vendredi soir, le 1^{er} mai 1959²⁴. Selon les souvenirs précis d'un jeune homme du village qui plus tard sera catéchiste à son tour, on était en pleine saison de l'essartage, et les familles rentraient des champs²⁵. Xyooj portait son costume hmong avec un chapeau noir à pompon, ainsi que les trois colliers d'argent reçus de son père, dont il était fier.

Lui-même aimera raconter plus tard cet épisode, comme le rapporte un témoin :

Les Hmong de Nam Tha disaient : « Voici le Roi hmong qui arrive, avec son collier gros comme le bras. » Ils appelaient le Père 'Jésus'. Je leur ai répondu : « Je ne suis pas un roi hmong, je suis seulement un jeune garçon venu avec le Père. Je ne suis pas un chef, je suis venu seulement pour accomplir un devoir : annoncer et enseigner la Bonne Nouvelle de Dieu²⁶. »

On lui demanda des précisions, et Xyooj leur dit que Jésus était vainqueur de tous les démons. C'était la première fois que ces Hmong entendaient dire qu'un homme, Jésus, n'avait pas peur des démons et même les chassait. Ils se dirent entre eux : « Voilà que le Dieu nouveau va venir²⁷. » Ils voulurent également savoir si, dans les cérémonies de mariage, les rites pour les morts, les fêtes traditionnelles, etc., on pouvait manger de la viande ; en effet, des protestants étaient passés par là et leur avaient dit qu'il ne fallait pas manger de viande de porc ni boire d'alcool. Xyooj les rassura à ce sujet. Ils l'invitèrent alors à rester avec le Père dans leur village et les logèrent tout d'abord dans des familles²⁸.

La toute première annonce

Le lendemain 2 mai, les gens continuaient à venir voir et entendre les voyageurs, oubliant leurs cultures pendant deux jours entiers. Ils les invitaient, à tour de rôle, à venir manger chez eux, selon la coutume d'accueil hmong. Sans plus tarder, Xyooj commença, avec ardeur et foi, l'enseignement des premiers rudiments de catéchisme. Les premiers jours ce fut en plein air, puis dans la maison du chef du village, à la lumière de lampes à pétrole. Comme il était petit de taille, il devait se jucher sur un banc de chamane afin d'être vu de tous. Il mettait les enfants devant et les plus grands derrière. Plusieurs témoins évoquent ces journées :

Les femmes âgées venaient soupeser les pendentifs de son collier d'argent, tâter sa calotte hmong, palper ses doigts lisses ; elles voulurent peser à la balance ses colliers. Il leur souriait et elles riaient... Quand il souriait on voyait ses dents toutes blanches. Tous firent silence. Alors Xyooj commença à parler. Il dit qu'il venait enseigner des livres. Il venait faire apprendre aux jeunes des chants. Il allait enseigner la Doctrine du Ciel. Il venait dire de rejeter le culte des esprits. Trois jours et trois nuits de suite, tout le monde est venu écouter Xyooj²⁹.

²⁴ La date est bien attestée dans les documents. Le Père L. Sion donne un détail pittoresque : « La missione è incominciata dal primo Maggio, quando insieme a Kham Phon e Kham Se siamo partiti alla ricerca di un villaggio meo di cui non conoscevamo nemmeno il nome. » (La mission a commencé le 1^{er} mai, jour où je suis parti avec Khamphone et Khamse [= Xyooj] à la recherche d'un village hmong dont nous ne connaissons pas même le nom). Rome, Archives générales OMI, B-401, Liasse Ha55, *Codex historicus de Na Vang*, 1959-1960, p. 6, à la date du 15 juillet 1959.

²⁵ Déclaration de H.

²⁶ Déclaration de J.

²⁷ Déclaration de K.

²⁸ Déclaration de K. et F.

²⁹ Déclaration de J.

Quand il enseignait les prières, les gens ne comprenaient pas bien, car c'était nouveau pour eux ; Xyooj, qui était très intelligent et malin, prenait une écorce souple de roseau et la pliait en accordéon pour expliquer chaque partie de la prière, et faire comprendre qu'elle comprenait un certain nombre de mots. Il avait une manière de parler très nette et claire ; il était très patient pour enseigner³⁰.

Tous eurent vite fait d'apprendre le « Notre Père » et le « Je vous salue Marie ». D'autres prières suivirent ; le Credo offrit l'occasion de raconter l'histoire du salut. H. en a conservé des souvenirs détaillés :

Xyooj parlait de Dieu et de son travail de six jours pour créer le ciel et la terre, et du repos du septième jour, que les chrétiens observent pour se rappeler Dieu. Il exposait le péché du premier couple, Adam et Ève. Il évoquait Moïse, le berger au grand cœur qui surveillait ses moutons dans le désert, sa vision d'un buisson en feu qui ne se consumait point, et la voix qui lui dit : « Fais sortir d'Égypte mon peuple d'Israël. » Il narrait l'histoire de la Vierge Marie, devenue enceinte de l'enfant Jésus, et partie au Paradis sans que son corps ne change comme c'est le cas pour nous, pauvres mortels³¹.

Pour un peuple migrant comme les Hmong, familiers de l'exil, l'histoire de l'Exode avait, bien entendu, une puissance extraordinaire.

La Bonne Nouvelle tombe dans une bonne terre

D'emblée Xyooj fut perçu comme un garçon différent des autres, plein d'amour pour les personnes. Il avait le don de la parole. Il était très gai et ouvert à tous sans exception. Tous l'aimaient ; tous, des enfants jusqu'aux plus âgés, voulaient l'entendre parler de la religion du Ciel, la Bonne Nouvelle de Jésus mort et ressuscité, vainqueur de tout le mal sur terre et vainqueur des démons.

Xyooj enseignait aussi les prières et les chants religieux. Il chantait très bien, avec une belle voix qui attirait les gens. Il chantait avec les personnes âgées et avec les jeunes, et cela réchauffait le cœur de tous les villageois. Un témoin raconte : « Quand il enseignait les chants, il ne le faisait pas qu'avec la bouche, mais aussi avec ses mains. Comme cela, tout le monde chantait en même temps. C'est bien là ce que j'ai vu, et c'est la vérité³². »

Ainsi le jeune catéchiste semait la Parole de Jésus de plusieurs façons, et tous étaient remplis d'enthousiasme. Le témoin, qui n'était encore à l'époque qu'une jeune fille, relate :

Ce que j'ai senti et vu de mes yeux, c'est que Xyooj a fait un travail fantastique, que personne n'a jamais pu faire comme lui ; cela m'a profondément réchauffé le cœur. Des protestants étaient passés deux fois pour faire leur propagande, mais cela ne nous avait pas touchés. Quand Xyooj est arrivé, ce qui s'est fait en deux ou trois jours est inexplicable, tant notre cœur était brûlant et bousculé. On n'avait jamais entendu personne parler comme lui. Chaque jour, j'allais travailler aux champs et je pensais tout le temps que le soir, après le travail, j'irais l'écouter enseigner et cela me faisait tellement chaud au cœur³³ !

³⁰ Déclaration de K.

³¹ Déclaration de H.

³² Déclaration de L. épouse de F.

³³ Déclaration de L.

La Parole reçue commençait à germer dans les cœurs. Ils demandaient : « Si tu chasses tous nos esprits chamaniques, comment ferons-nous ? Il n'y aura plus d'esprit pour veiller dans nos maisons. » Il répondait :

Quand vous serez croyants, on chassera tous les esprits que vous honorez ; il y aura le prêtre et le catéchiste avec vous. Dieu est le plus grand de tous et, à ce moment là, il n'y aura plus de démons pour faire peur. Quand vous passerez dans des lieux sauvages, près des étangs et des fourrés de broussailles, vous n'aurez plus peur des démons³⁴.

Les paroles de Xyooj touchaient avec force la vie et le cœur de ses auditeurs. Tous virent que ses paroles étaient sages : ce n'était pas du mensonge. Un témoin conclut :

Sans Xyooj, nous pensons que nous ne serions jamais devenus chrétiens, car nous ne comprenions pas le Père. Il ne connaissait pas bien notre langue et cependant nous soignait et nous aimait bien, mais il ne pouvait pas enseigner comme Xyooj³⁵.

De la semence tombée en terre naît une communauté de croyants

Dès le troisième jour, impressionnées à la fois par le messager et sa prédication, la moitié des familles du village, soit dix-sept maisons, avaient demandé à entrer en catéchuménat pour être chrétiennes³⁶. Ce même jour, depuis midi jusqu'au soir, Xyooj accompagna le Père Sion pour chasser les esprits chamaniques dans chacune des maisons des catéchumènes, à commencer par celle du chef du village. C'est lui qui détruisit de ses mains les autels chamaniques et les édicules dédiés aux esprits domestiques ; il n'avait pas peur. Il fit brûler le tout : toutes les maisons fumaient ! On n'avait jamais vu cela auparavant : un homme ayant le courage de faire une telle chose.

Dans le calendrier chrétien, ce 3 mai était le cinquième dimanche après Pâques, juste avant les Rogations où l'on bénit les semailles et la fête de l'Ascension. Ce dimanche-là, la messe dominicale allait être célébrée publiquement pour la première fois dans un village encore dépourvu de toute présence chrétienne, mais désormais catéchumène. La liturgie s'ouvrait sur un texte très approprié : « Avec des cris de joie, annoncez-le, et qu'on l'entende ! Répandez-le jusqu'aux extrémités de la terre : le Seigneur a libéré son peuple ! Alléluia, alléluia³⁷ ! » Et l'Évangile du jour reprenait les paroles de Jésus à la dernière Cène : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, il vous le donnera en mon nom ; demandez et vous recevrez, pour que votre joie soit complète... car le Père lui-même vous aime³⁸. »

Très vite, la nouvelle se répandit dans les villages des alentours, et les gens commencèrent à venir écouter Xyooj. Deux ou trois heures et jusqu'à une journée de marche ne leur faisaient

³⁴ Déclaration de L.

³⁵ Déclaration de F.

³⁶ Selon les témoins le nombre exact varie ; cette différence s'explique sans doute par des façons différentes de compter les foyers où deux générations vivaient ensemble – on comptait soit les maisonnées, soit les familles au sens occidental. Dans sa déclaration, H. parle de douze familles pour le premier jour et de neuf pour le deuxième, soit vingt-et-une au total. Dix-sept est le chiffre moyen, cité dans une lettre de Mario Borzaga du 31 août, parue dans *Lettera agli Amici del Laos* n° 4, septembre 1959. Plusieurs mois après les faits, le Père L. Sion donne quant à lui le chiffre de treize : « Il 3 Maggio ho gettato i Phi in tredici famiglie... Il primo a gettare i Phi è stato il capo del villaggio » (Le 3 mai, j'ai chassé les esprits dans treize familles... Le premier à les chasser fut le chef du village). *Codex historicus de Na Vang*, p. 6, 15 juillet 1959. Début juillet, le Père Borzaga, renseigné de première main, parle de vingt-huit familles devenues catéchumènes (*Diario di un uomo felice*, p. 580-581). De même, J. fournit une liste nominative de trente familles pour les six premiers mois.

³⁷ Introït de la messe (*Isaïe* 48, 20 et *Psaume* 65) : « Vocem iucunditatis annuntiate, et audiatur, alleluia : nuntiate usque ad extremum terræ : liberavit Dominus populum suum, alleluia, alleluia ! ».

³⁸ *Jean* 16, 23-30.

pas peur pour venir entendre la Bonne Nouvelle de Jésus, et ils se mirent à l'aimer. Ils admiraient le travail d'enseignement de Xyooj et son dévouement. Lui ne pouvait certes pas tout faire, mais avec sa patience et sa bonne volonté il réussit à enseigner à tout le monde.

Le nombre des catéchumènes ne cessa d'augmenter, pour la plus grande joie du catéchiste : vingt-et-une familles au bout de quelque jours, vingt-cinq en deux semaines, bientôt trente ; cela fit au bout de l'année un total de quatre cents personnes³⁹.

La nouvelle fit rapidement le tour du pays et se répandit hors des frontières. En effet, les 5-6 mai Mgr Loosdregt et Mgr Giuseppe Caprio, qui assurait l'intérim de la Délégation apostolique⁴⁰, étaient en visite à Nam Tha et purent recueillir les informations de la bouche même du Père L. Sion, redescendu en toute hâte de la montagne⁴¹.

Le Père Borzaga, à Kiukatiam, se tenait au courant et se félicitait de son choix. Fin mai 1959 il faisait un premier bilan, paru en Italie dans le bulletin de l'Association des Amis du Laos :

On a cru bon d'envoyer comme catéchiste, pour seconder les Pères [à Nam Tha, Na Vang] un jeune homme de Kiukatiam : Paul Xyooj, doté d'une belle intelligence et d'un enthousiasme plus grand encore, a laissé ses champs et sa famille pour se rendre à Nam Tha. L'action de ce brave garçon s'est bien vite révélée efficace... En mai, le Père Sion et Xyooj ont entrepris une tournée qui a éveillé bien des espoirs⁴².

En août, il écrira à l'intention des mêmes destinataires :

Na Vang... s'est converti à la religion catholique. Les Pères Staccioli et Sion ont attendu l'arrivée d'un brave jeune homme de Kiukatiam, Paul Xyooj, estimant qu'il serait plus à même de contacter les Hmong et de leur parler de la religion catholique... Jusqu'à présent, tout le travail [à Nam Tha] s'était fait en laotien. Avec l'arrivée à Nam Tha de notre Xyooj, ce fut un défilé de Hmong ; durant des journées entières, ils venaient à la Mission catholique pour entendre de la bouche d'un authentique Hmong, qui parlait leur langue, ce que c'était que la religion du Seigneur du Ciel⁴³.

³⁹ Le chiffre est avancé par Mgr Loosdregt dans sa lettre au Père Drouart du 22 janvier 1960, citée ci-dessus.

⁴⁰ Mgr Étienne Loosdregt, o.m.i., 1908-1980. Arrivé au Laos en 1936 avec la première équipe missionnaire oblate, il fut le premier évêque du Laos : vicaire apostolique de Vientiane de 1952 à 1975. Mgr Giuseppe Caprio (1914-2005) fut nommé ce même mois de mai 1959 pro-nonce en Chine, et plus tard internonce en Inde. Il terminera sa carrière cardinal, avec diverses fonctions à la Curie romaine.

⁴¹ « Ieri, alle 10 di mattina sono arrivati Mons. Caprio e Mons. Loosdregt... Mons. Caprio era meravigliato dello stato di povertà in cui vivevano i padri. Si è interessato di tutto e ci ha promesso il suo aiuto. Alle 3 quando i monsignori stavano per partire è arrivato P. Sion gridando un villaggio Meo si è convertito ed è entrato nel catechumenato. La nostra gioia non poteva essere maggiore. » (Hier... à 10 h du matin sont arrivés Mgr Caprio et Mgr Loosdregt... Mgr Caprio s'est étonné de la pauvreté dans laquelle les Pères vivaient. Il s'est intéressé à tout et a promis son aide. A 3 h, quand les prélats étaient prêts à partir, le Père Sion est arrivé en criant : « Un village hmong s'est converti et est entré en catéchuménat ! » Notre joie ne pouvait être plus grande). *Codex Historicus de Nam Tha*, p. 17-18, 6 mai 1959.

⁴² « ... Si pensò di inviare come catechista in aiuto dei padri un giovanotto di Kiukatiam, Paolo Schiong, dotato di buon'intelligenza e ancor più di entusiasmo, lasciò i suoi campi e la sua famiglia e si recò a Nam Tha. L'azione del bravo ragazzo si mostrò ben presto efficace... A maggio, p. Sion e Schiong fecero una tournée che lascia adito a delle buone speranze. » Lettre du 26 mai 1958, publiée dans *Lettera agli Amici del Laos*, n° 3, août 1959.

⁴³ « Na Vang, villaggio Meo, a due giorni di marcia a sud di Nam Tha, si è convertito alla religione cattolica. I Padri Staccioli e Sion attesero l'arrivo di un bravo giovane di Kiukatiam, Paolo Schiong, il quale meglio avrebbe avvicinato i Meo e parlato loro della religione cattolica... Tutto fino allora si era fatto in laotiano. Coll'arrivo a Nam Tha del nostro Schiong, fu una processione di Meo, che per intere giornate venne alla Missione cattolica per sapere da un autentico Meo che parlava la loro lingua, che cosa fosse la Religione del Signore del Cielo. » Lettre du 31 août 1959, publiée dans *Lettera agli Amici del Laos* n° 4, septembre 1959.

Quant à Xyooj, resté seul en charge dès le 5 mai pour deux semaines, avec l'instituteur lao dont le rôle restait muet par la force des choses, il ne faiblissait pas. La communauté des croyants grandissait et se fortifiait⁴⁴... Elle eut bientôt besoin d'un lieu à elle. H. commente :

Lorsque les vingt-et-une familles sont devenues chrétiennes, [Xyooj] était vraiment heureux, et il nous disait de venir nous rassembler tous ensemble pour remercier le Ciel de nous avoir sauvés. Il nous a pressés de construire rapidement une église, où tout le monde pourrait venir prier et chanter la foi, et une école où tout le village pourrait venir apprendre le catéchisme, et à lire et à écrire le hmong⁴⁵.

Le chef de village prit la direction du chantier de construction ; à côté de la grande maison pour l'enseignement il fit bâtir une maisonnette pour le Père. Xyooj partait avec tous en forêt pour couper les arbres nécessaires et les monter au village pour la construction⁴⁶.

Portrait d'un jeune catéchiste

Xyooj avait les qualités et les défauts propres à son âge et à sa culture. Mais ce sont bien ses qualités humaines et spirituelles et ses talents qui firent une impression durable sur tous les villageois. Non seulement il croyait en Dieu d'une foi solide, mais il était honnête et travailleur. Le témoignage de H., qui a vécu avec Xyooj à Na Vang mais aussi à Kiukatiam dans les dernières semaines de sa vie, est à ce sujet le plus complet :

Xyooj était quelqu'un qui ne se vantait pas, n'était pas hautain et ne disait pas de méchanceté. Il était rapide à la tâche, actif et patient... Il était solide dans sa religion, et dynamique dans le travail pour Jésus.

Je peux dire que Xyooj aimait Dieu, les personnes, l'Église et les chrétiens. Je dis cela parce que je l'ai vu travailler dur pour Dieu, pour l'Église et les chrétiens. Les travaux que je l'ai vu accomplir sont les suivants : (1) enseigner le catéchisme – il adorait enseigner le catéchisme au peuple hmong ; (2) enseigner la langue hmong ; (3) distribuer les médicaments et faire les piqûres aux malades du village ou à ceux qui habitaient loin ; (4) montrer aux gens comment prier chez eux.

En ce qui concerne la vie au village, jeunes ou vieux, hommes ou femmes, enfants, handicapés mentaux ou personnes intelligentes, Xyooj nous aimait tous de la même façon. Il discutait avec tous. J'ai vu qu'il n'était pas hautain. Il parlait et riait avec tout le monde. Il aimait beaucoup Yeej le simple d'esprit et Kawm l'infirme. Nous mangions ensemble et j'avais donné une cuisse de poulet à Xyooj pour qu'il la mange, mais au lieu de la manger il la donna à Yeej le simple d'esprit. Il me dit : « Celui-là est très malheureux. Il nous regarde manger avec envie : pourquoi ne lui donnons-nous rien ? Lui aussi est un enfant de Dieu comme nous tous⁴⁷. »

⁴⁴ Le Père Luigi Sion retourna à Na Vang le 20 mai, avec une provision de médicaments, de livres et de couvertures, à temps pour superviser la construction. Il fera ensuite des allers et retours mensuels. Cf. *Codex historicus de Na Vang*, p. 6, 15 juillet 1959, et *Codex historicus de Nam Tha*, p. 18-19, 20 mai 1959.

⁴⁵ Déclaration de H.

⁴⁶ Dans sa lettre déjà citée du 31 août, le Père Borzaga mentionne la chose : « Al villaggio di Na Vang si è stabilito p. Sion con il suo catechista. I Meo hanno costruito loro una capanna, che serve loro da Chiesa e da scuola. P. Sion intanto ha cominciato con ardore lo studio della lingua. » (Le Père Sion s'est établi avec son catéchiste au village de Na Vang. Les Hmong leur ont construit une cabane, qui leur sert d'église et d'école. Quant au Père Sion, il s'est mis avec ardeur à étudier la langue).

⁴⁷ Déclaration de H.



Un autre témoin confirme :

Son amour envers les autres était si grand qu'il aimait bien parler avec tout le monde : jeunes gens, personnes âgées, les pauvres et les enfants, toujours avec tendresse. Il était très souriant et ne se mettait jamais en colère. Ce que je dis, c'est ce que j'ai vu, et c'est la vérité⁴⁸.

Qu'en pensait le missionnaire, son responsable direct ? Il avait nécessairement d'autres critères d'appréciation et donc un regard plus critique. La formation de Xyooj comme néophyte et comme catéchiste était somme toute restée inachevée.

Le 13 juillet, le Père L. Sion écrit : « Je n'ai pas à me plaindre de la conduite du catéchiste ; malheureusement, je ne suis pas encore en mesure de préparer sérieusement le catéchisme avec lui, car j'ai à peine commencé à étudier la langue. Je dois me contenter de lui adresser quelque exhortation en laotien⁴⁹. » Un mois plus tard, il ajoute : « L'école continue à bien marcher, même si le besoin se fait plus urgent de quelqu'un qui puisse donner une formation

⁴⁸ Déclaration de L.

⁴⁹ « Non ho da lamentarmi sul comportamento del catechista, purtroppo non posso ancora preparare con lui seriamente il catechismo perché ho appena incominciato a studiare la lingua. È già abbastanza se gli rivolgo qualche esortazione in laotiano. » *Codex historicus de Na Vang*, p. 5, 13 juillet 1959.

solide⁵⁰. » Le missionnaire est cependant obligé de constater qu'en son absence la ferveur des catéchumènes ne tiédit pas, et qu'ils ont appris à prier par eux-mêmes⁵¹.

La foi grandit et s'affermit

De nombreux auditeurs se souviennent avec précision de l'enseignement donné par Xyooj dans les semaines et les mois qui suivirent la conversion du village. Un témoin, qui à l'époque était une fillette, raconte :

Xyooj a le cœur brûlant d'enseigner tout le monde. Tous les jours il frappe le gong trois fois pour convoquer le village. Dans la matinée, puis de nouveau l'après-midi, il convoque les jeunes pour étudier l'écriture. À la nuit, tout le village étudie la Doctrine du Ciel. Quand nous arrivons, il fait le tour pour recevoir tout le monde. Il interroge les femmes adultes sur leurs essartages, sur le riz qui pousse, sur le trajet pour aller aux champs... Les dimanches, le gong appelle les croyants à venir faire le culte du Ciel. Xyooj enseigne d'abord la Doctrine du Ciel à tous, puis il fait étudier les chants. Alors commence le Sacrifice au Ciel... Il n'est qu'un jeune homme, mais il parle avec la dignité d'un maître qui enseigne le chemin de la Foi depuis de nombreuses années⁵²...

Nous, les enfants, nous étudions la Doctrine du Ciel, et nous nous exerçons à lire l'écriture hmong. Nous étudions soixante-trois résumés de la Doctrine du Ciel, pour qu'elle entre bien dans notre cœur. Nous regardons les tableaux dessinés et ainsi nous en comprenons le sens. Chaque leçon avait son tableau. Chaque soir nous étudions une image nouvelle et revoyons celle de la veille⁵³.

Ces tableaux étaient les « images Bernadette », des gravures toutes simples en noir et blanc, produites par les Sœurs Bernadettes du monastère bénédictin de Thaon-les-Vosges en France⁵⁴.

L'enseignement du catéchisme allait de pair avec celui de la langue et de la culture hmong. En cela, il était un disciple attentif du Père Bertrais. Un autre témoin s'exprime là-dessus :

Tous les soirs l'écriture hmong est enseignée aux adultes et aux jeunes. Quand il se fait tard, une partie repart chez soi. Mais Xyooj reste encore, racontant des contes et légendes ou bavardant simplement avec ceux qui le désirent⁵⁵.

Au bout de deux mois, tous les jeunes surent lire et écrire le hmong.

Le Père René Charrier, qui pratiquait cette langue, avait été appelé en renfort pour un mois, afin de commencer à former les futurs cadres de la communauté chrétienne⁵⁶. Début juillet 1959, il emmenait vers Kiukatiam un jeune couple avec un bébé et trois jeunes gens ; là, dans la jeune chrétienté hmong la mieux établie, ils allaient parfaire leur apprentissage de la doc-

⁵⁰ « La scuola prosegue benino, anche se si fa più urgente il bisogno di uno che possa dare una formazione solida. » *Codex historicus de Na Vang*, p. 12, 14 août 1959.

⁵¹ Cf. *Codex historicus de Na Vang*, p. 16, 4 septembre 1959.

⁵² Déclaration de J.

⁵³ Déclaration de J.

⁵⁴ Explication fournie par le Père Yves Bertrais, o.m.i.

⁵⁵ Déclaration de J.

⁵⁶ Parti de Kiukatiam le 3 juin, le Père René Charrier y était de retour le 6 juillet. Cf. *Diario di un uomo felice*, p. 564-565 et 580.

trine et de la vie chrétienne, en vue d'être catéchistes à leur tour⁵⁷. H. et K. faisaient partie du groupe. K., qui prolongea de six mois son séjour à la demande du Père Borzaga, sera le dernier habitant de Na Vang à voir Xyooj vivant⁵⁸.

D'autres visiteurs vinrent inspecter ou admirer ce qui se faisait à Na Vang : ainsi le Père Leonello Berti, responsable des missionnaires italiens ; du 12 au 28 septembre, à la demande de ce dernier, Mario Borzaga vint là à son tour pour donner un coup de main, accompagné de l'un ou l'autre catéchiste⁵⁹. Un des services notables rendus fut de donner quelques leçons particulières de catéchisme à Xyooj, « qui a l'air d'y comprendre quelque chose », écrit-il⁶⁰.

En janvier 1960, après le départ de Xyooj, Mgr Étienne Loosdregt, évêque de Vientiane, viendra vérifier en personne l'avancée de la foi et l'implantation de l'Église à Na Vang. Les témoins hmong se souviennent encore de sa longue barbe. Il a laissé, en guise de rapport, une lettre détaillée qui jette une lumière originale sur l'action du catéchiste durant les quelque sept mois de sa présence, et soulève à nouveau la question de la formation :

Je vous écris au milieu d'une bande de méos qui admirent l'agilité avec laquelle j'écris. [...] Le P. Sion Luigi a dans la montagne un coin bien rude d'accès. Depuis plusieurs mois, presque un an qu'il est ici, il a visité beaucoup de villages, possède une très modeste chapelle école, et une maison qui n'en est pas une ; un recoin sert de pharmacie-dispensaire (beaucoup, beaucoup de soins aux malades), un autre avec son lit, un autre coin pour son catéchiste, et une grande pièce commune toujours pleine de monde ; il compte 400 catéchumènes méots [*sic*] ; une trentaine de personnes chaque jour, dont un chef de village, des délégués d'autres villages, qui apprennent la religion, le méo, le laotien ; en plus ceux qui viennent le soir étudier. Tout ce qu'a produit le P. Bertrais en prières, chants, participation à la messe, est utilisé ici ; les gens se pressent autour de l'autel pour voir et vous chantent dans les oreilles du prêtre avec beaucoup de conviction et d'ardeur. Des jeunes gens étudient à Louang Prabang et deux jeunes ménages à Kiou Kacham... Bref, il y a de l'entrain.

L'inconvénient est que le père se sert surtout de catéchistes, l'un qui a étudié trois ans à Paksane, l'autre qui est resté 3 ou 4 ans avec les Pères Bertrais et Charrier. Le Père va beaucoup, beaucoup aux malades dans la montagne, comprend le méo, ne le parle pas encore ; le danger est qu'il prenne l'habitude de laisser faire l'instruction par les catéchistes. En tout cas, comme confort chez le P. Sion, zéro ; pas de cuisine, mange chez l'habitant à des heures très variables et des repas très peu compliqués⁶¹.

La Bonne Nouvelle annoncée par Xyooj

Quelle sorte de catéchèse Xyooj donnait-il donc aux catéchumènes ? H. en précise le contenu, dans toute sa beauté naïve :

⁵⁷ Voici comment le Père Luigi Sion explique la chose : « Poi venne P. Charrier per darmi una mano e dare un'indirizzo [*sic*] alla nuova fondazione. Dopo un mese di proficuo lavoro P. Charrier è ritornato a Luang Prabang portando con se tre ragazzi ed una famiglia (padre madre ed un bambino di pochi mesi). In seguito spero di mandarne ancora. » (Le Père Charrier vint ensuite me donner un coup de main et pour mettre la nouvelle fondation sur la bonne voie. Après un mois de travail profitable, et est reparti à Louang Prabang en emmenant trois jeunes garçons et une famille – père, mère, et un enfant de quelques mois. Par la suite, j'espère pouvoir en envoyer davantage). *Codex historicus de Na Vang*, p. 6, 15 juillet 1959.

⁵⁸ Déclaration de K.

⁵⁹ Cf. *Diario di un uomo felice*, p. 617 et 624-632. Le texte n'est pas suffisamment explicite pour savoir s'il était accompagné d'un seul ou de plusieurs catéchistes.

⁶⁰ *Diario di un uomo felice*, p. 627.

⁶¹ Lettre de Mgr Loosdregt au Père Jean Drouart, o.m.i., 22 janvier 1960, citée ci-dessus.

Les paroles que Xyooj nous a dit et qui nous ont fait croire pleinement sont les suivantes : « Vous êtes des personnes ayant le péché originel, alors vous êtes des pécheurs, et nous allons vivre seulement un temps sur cette terre car nous allons mourir et redevenir terre. Cependant, Dieu nous aime beaucoup, il ne nous a pas abandonnés ; c'est pourquoi il nous a envoyé son Fils unique Jésus, qui a été crucifié pour porter tous nos péchés. Il a été enterré trois jours seulement, et il est ressuscité. Il est avec son Père au ciel. Jésus va revenir pour les croyants afin de les ressusciter comme il a été ressuscité. Alors tous les hommes seront beaux et les femmes belles, tout le monde en bonne santé, et ils auront la vie éternelle. Ils vivront avec Dieu au Paradis, avec amour, comme les oiseaux qui volent dans le ciel, sans avoir à travailler mais en ayant à manger et de quoi se vêtir pour l'éternité⁶² ! »

Une vieille grand-mère ne pouvait comprendre la question des esprits et des démons. Xyooj alla chez elle. D'autres témoins se souviennent de ses paroles :

Quand vous honorez les esprits, les esprits ont faim. Alors ils vous mordent, et vous devenez malades. Si vous ne leur donnez pas à manger, ils peuvent vous emmener où ils veulent. Mais à partir du jour où vous vous convertissez et croyez au Seigneur du Ciel, les esprits ne peuvent plus vous mordre. Quand arrive le jour où le Seigneur du Ciel vous appelle, vous allez au Ciel, c'est sûr⁶³ !

D'autres s'inquiétaient de la guérilla, déjà présente dans la région et qui n'aimait pas les chrétiens. Xyooj parlait alors fréquemment de l'exemple des martyrs du Viêt-nam, qui avaient donné leur vie pour leur foi, jeunes et vieux, missionnaires, catéchistes et simples fidèles. Il montrait comment on pouvait mourir pour la cause de la Doctrine du Ciel, endurer des souffrances quand les autres nous persécutent à cause de notre foi au Ciel. Il évoquait aussi les chrétiens persécutés de Chine. Il ajoutait : « Si l'on vous force à abandonner la Doctrine du Ciel, et que vous en veniez à renier Dieu, et si on vous tue, vous irez en enfer, c'est sûr⁶⁴. »

Aux croyants adultes, il répétait fréquemment quatre principes de conduite :

- Vous devez étudier et être suffisamment instruits pour recevoir le baptême ; vous serez alors enfants de Dieu, et vous monterez au Ciel.
- Les parents doivent habiller leurs enfants ; même s'ils sont mal habillés, qu'ils aient au moins quelque chose pour apprendre la modestie.
- Les croyants doivent laisser étudier leurs filles et leurs garçons ; ne laissez pas étudier les garçons seulement, car vos filles, c'est le Seigneur du Ciel qui vous les a données.
- Si une fille ne peut pas étudier pendant le jour, elle doit étudier dans la soirée⁶⁵.

Et Xyooj leur citait en exemple les quelques filles de Kiukatiam qui étaient parties étudier chez les sœurs à Xieng Khouang.

Toutes ces paroles touchaient vivement le cœur des Hmong ; ils disaient : « Xyooj a raison ! Nous devons faire comme il a dit⁶⁶ ! »

Un témoin conclut :

En peu de temps, les villageois ont été transformés ; ils sont devenus plus charitables, plus aimables et ils s'aimaient entre eux⁶⁷.

⁶² Déclaration de H.

⁶³ Déclaration de J.

⁶⁴ Déclaration de J.

⁶⁵ Déclaration de J.

⁶⁶ Déclaration de J.

Quant à Xyooj, il ne restait jamais inactif dans le village ; il allait voir tout le monde, et à l'occasion il se rendait dans d'autres villages aux alentours pour parler de Dieu.

L'apôtre des malades et des pauvres

Dans les moments où il n'était pas pris par l'enseignement, Xyooj était plein d'ardeur pour aider ceux qui étaient dans le besoin. Il rendait visite aux plus âgés et cela les touchait beaucoup.

Au temps où l'on plantait le riz, il s'en alla aider deux mères de famille à faire leur plantation. Une famille couvrait sa maison, il était là pour besogner avec eux. Au moment où ce travail allait finir, quelqu'un est venu l'appeler pour des médicaments...

En effet, tous les jours les malades venaient demander des médicaments pour soigner leurs maux. C'est Xyooj qui les recevait. Ils avaient peur d'aller trouver le Père, un étranger qui ne comprenait pas leur langue, mais ils avaient pleinement confiance en Xyooj. Après les avoir rassurés il les conduisait au Père. Il avait beaucoup de courage aussi pour aller visiter chez eux les plus gravement atteints. Parfois il faisait déjà nuit noire, et les Hmong venaient encore le chercher pour visiter leurs malades.

Un père de famille était tombé d'un rocher et s'était gravement blessé ; mais ce jour-là Xyooj était allé prier le Ciel pour un Hmong malade dans un autre village. Deux fillettes s'en allèrent à sa recherche. L'une d'elles se souvient :

Les Hmong me dirent à moi et à ma grande sœur d'aller appeler Xyooj. Toutes deux nous courons, nous courons un long bout de chemin jusqu'au Village Ancien, à la maison du malade. Xyooj était en train de prier pour eux. Ils étaient en train de chanter 'Le Bon Pasteur garde ses brebis'. Ma grande sœur et moi attendons assez longtemps. Xyooj n'en finissait pas de prier. Je vais alors lui dire : « Oncle Xyooj, grand-oncle Teem est tombé de la falaise calcaire, il est gravement blessé. Ils veulent que tu reviennes au village. » Aussitôt Xyooj laissa tout et s'en retourna avec nous au village⁶⁸.

Tout le monde apportait des légumes et du riz pour Xyooj et le Père. Sur le lit prévu pour l'auscultation des malades on déposait légumes, concombres, cannes à sucre, fruits cueillis dans la forêt. Xyooj en distribuait une grande part aux familles pauvres.

Tout le village était admiratif devant son comportement.

Projets de mariage

À dix-huit ans, selon la coutume hmong, les amis de Xyooj étaient tous mariés. Lui-même sentait le temps venu de préparer sa vie d'adulte. Aujourd'hui, on a de nombreux témoignages sur ses fréquentations de cette époque.

À Na Vang, en effet, parmi les grandes filles, nombreuses étaient celles qui aimaient Xyooj. Elles venaient, toujours en groupe, pour faire davantage connaissance avec lui. Plusieurs mères de famille souhaitaient aussi l'avoir pour gendre ; l'une d'entre elles alla lui parler de sa fille... Xyooj aimait plaisanter avec ces jeunes filles, mais il ne pouvait pas rester longtemps avec elles parce qu'il voulait être disponible pour tous.

⁶⁷ Déclaration de F.

⁶⁸ Déclaration de J.

D'ailleurs, dans son cœur Xyooj avait fait son choix, comme le font les garçons hmong. Cela se passa sans honte, de façon franche et ouverte. Si l'élue arrivait pour la classe un peu avant les autres, Xyooj lui jouait un air de guimbarde rien que pour elle. Parfois, en plaisantant, il mettait son nom dans les paroles d'un chant, pour la plus grande joie des autres jeunes filles.

La fin d'une aventure

La belle aventure de Na Vang ne dura qu'un peu plus de sept mois. À la date du 12 décembre 1959, le journal de la Mission note laconiquement : « Xyooj est parti pour Louang Prabang⁶⁹. » Les responsables lui avaient fait savoir en particulier qu'il devait rentrer sans délai à Kiukatiam et ne pourrait plus revenir à Na Vang. Que s'était-il passé ? On ne peut répondre directement à cette question, car ceux qui ont pris la décision n'en ont pas donné clairement les motifs. Aujourd'hui, on a toutefois un faisceau de témoignages indirects qui permettent de s'y retrouver un peu.

Tout d'abord, le succès inhabituel et très rapide de la prédication de Xyooj amenait les responsables à se poser des questions sur son contenu. Dans l'expérience des missionnaires, la religion chrétienne est une religion exigeante, que des sociétés bien structurées comme les Hmong ont beaucoup de peine à accepter. Il faut normalement des années pour avoir le résultat qu'on avait obtenu ici en quelques semaines... Il y a notamment tout le domaine de la morale sexuelle, qu'il faut longuement expliquer, sans réelle garantie de succès. Il fallait assurer d'urgence au jeune homme une formation plus solide ; les leçons particulières reçues du Père Borzaga en septembre restaient insuffisantes.

De là à soupçonner la familiarité que Xyooj avait envers les jeunes filles il n'y avait qu'un pas. Le jeune homme profitait-il de son succès, de son aura, pour les séduire et profiter d'elles ? Les avait-il trompées sur la question de la chasteté chrétienne⁷⁰ ? On a même cru que la plaie ulcéreuse dont il souffrait, et dans laquelle on avait cru à tort voir un signe de la syphilis, était une preuve de son inconduite⁷¹...

Le *Cours de pastorale pratique* à l'usage des missionnaires du Vicariat de Vientiane les mettait en garde sur ces points :

Le missionnaire ne doit jamais laisser le catéchiste travailler sans contrôle même si ce dernier a reçu une formation catéchistique de plusieurs années... On doit faire confiance absolue à son catéchiste, mais ça ne veut pas dire qu'il faille être naïf ; on doit se défier parfois de l'enseignement qu'ils donnent et qui peut être erroné, et aussi se méfier de leur conduite morale... Quand le catéchiste a fait des fautes publiques avec les filles, il faut sévir... Parfois il est difficile d'expulser le catéchiste quand le travail urge vraiment, mais dans certains cas il faut se résoudre à cette solution⁷²...

Dans le cas de Xyooj, les témoins hmong et ceux qui connaissent le mieux la culture hmong rejettent avec force tous ces soupçons, qu'il s'agisse d'enseignement laxiste ou de mauvaise conduite. Selon son ami H., « en ce qui concerne les filles, il se comportait comme un jeune

⁶⁹ « Xyooj è partito per Luang Prabang. » *Codex historicus de Na Vang*, p. 24, 12 décembre 1959.

⁷⁰ Cf. déclaration (par ouï-dire) de Mgr Alessandro Staccioli, o.m.i.

⁷¹ Voir ci-dessus. On pourrait sans doute interpréter de façon analogue la mention laconique du Père L. Sion, o.m.i., évoquant un « double jeu », citée ci-dessous.

⁷² Jean Subra, o.m.i., *Cours de pastorale pratique* (dactylographié), [Keng Sadok, Laos], 1959, p. 186. Un exemplaire est conservé aux Archives générales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à Rome. C'est le cours suivi, l'année précédente, par les Pères L. Sion et Borzaga.

homme seulement, et tout le monde appréciait son comportement⁷³. » Le Père Charrier, qui avait passé un mois à Na Vang avec Xyooj et qui a consacré toute sa vie aux Hmong, déclare :

[L'accusation] ne cadre pas du tout avec la réalité du village ni celle des Hmong du Laos. Les relations entre les jeunes gens des deux sexes étaient strictement réglementées et régies par la société hmong, et les règles morales efficacement appliquées. La surveillance des adultes était réelle... Il n'y avait pas de clé sur les portes mais un garçon ne pouvait pas entrer impunément dans la maison d'une jeune fille. L'adoption de la foi chrétienne n'a certes pas assoupli ces règles traditionnelles.

De même Mgr Tito Banchong Thopanhong, administrateur apostolique de Louang Prabang, qui est lui-même Hmong et a personnellement enquêté sur la vie et la mort du jeune catéchiste, conclut : « Xyooj s'est toujours comporté comme un garçon hmong de son âge, selon les coutumes et les usages de son peuple ; il n'a fait aucune faute. »

Une autre interprétation est évoquée discrètement par plusieurs témoins : Xyooj aura été la victime de calomnies provoquées par la jalousie. On a su, bien plus tard, que l'un des propagandistes protestants, passés par là sans aucun succès, avait répandu sur son compte des bruits malveillants. Ces bruits ont pu être repris, entre autres, par un des collaborateurs de la mission, qui avait jeté les yeux sur la même jeune fille que Xyooj... Y avait-il eu une explication orageuse entre les deux hommes⁷⁴ ?

Quoi qu'il en soit, avec le recul des années la décision prise, si impopulaire qu'elle fût chez les villageois de Na Vang, peut apparaître sage. Malgré toutes ses belles qualités, son zèle et sa charité, Xyooj restait un tout jeune homme avec peu d'expérience de la vie. Son succès, l'admiration unanime dont il était entouré, les cadeaux qu'il recevait, tout cela risquait fort un jour ou l'autre de le faire dévier de son bel idéal, de faire naître en son cœur l'orgueil ou la suffisance, et de lui faire juger mal les ouvriers de l'Évangile qui avaient moins de succès que lui. De même, les néophytes et les catéchumènes de Na Vang devaient apprendre à suivre jusqu'au bout le Christ lui-même, et non pas celui qu'ils considéraient volontiers comme leur « petit prince hmong ». Son départ précipité allait être un test pour la solidité de leur conversion.

Le départ

Les témoins rapportent l'épisode du départ avec une émotion qui reste vive même après tant d'années :

Tout le village est venu lui dire au revoir, et tout le monde pleurait. Il nous a consolés en disant que quelqu'un était déjà là pour le remplacer. On lui disait : « Au revoir,

⁷³ Déclaration de H. De façon générale les témoins hmong confirment que Xyooj s'est comporté de façon irréprochable selon les usages de son peuple, et soulignent l'ignorance des missionnaires européens, à l'époque, concernant les règles morales et les coutumes des Hmong.

⁷⁴ Un épisode peu glorieux s'était joué à la mission de Na Vang durant la visite de Mario Borzaga, la nuit du 21 au 22 septembre ; les deux missionnaires y font allusion séparément. Le Père L. Sion écrit dans le journal de la mission : « Noterella a margine: un catechista anche se timido, perde la sua timidezza dalle 11 di notte alle 4 del mattino. – Il wischy è buono ma la carne è andata a male. » (Note marginale : un catéchiste même timide perd sa timidité entre 11 h du soir et 4 h du matin. Le whisky est bon, mais la chair a succombé). *Codex historicus de Na Vang*, p. 19, 22 septembre 1959. S'agit-il de Xyooj, qui n'était pourtant pas timide ? À la même date, le Père Borzaga note dans son journal personnel : « Abbiamo fatto una lavatina di capo ai nostri due catechisti perché se la meritavano veramente. Gigi era arrabbiato e ho dovuto fare di tutto per calmarlo. » (Nous avons fait un petit lavage de tête [réprimande] à nos deux catéchistes, qui le méritaient vraiment. Gigi [le Père L. Sion] était fâché et j'ai dû tout faire pour le calmer). *Diario di un uomo felice*, p. 630. Les allusions sont obscures, mais l'alcool joue un rôle dans l'épisode, et l'alcool délie les langues...

pense à nous, est-ce que tu reviendras ? » Ses dernières paroles ont été : « Je ne sais pas. » Il n'est jamais revenu ! Quand ils ont su sa disparition, les villageois de Na Vang ont pleuré et ont été très tristes. Le prince des Hmong avait disparu⁷⁵ !

Le jour où Xyooj repartit, les croyants très nombreux ont voulu l'accompagner. J'étais là avec les autres filles et je sautais sur le bord du chemin. Nous étions déjà arrivés très loin quand il nous dit à tous de rentrer au village ; mais personne ne repartait. Les femmes âgées pleuraient. Xyooj s'est arrêté. Il a couvert ses yeux avec ses mains ; il pleurait, et nous pleurions avec lui, même les hommes et les femmes. Dans ses larmes il nous dit : « Ma mère, mes tantes, retournez, je vous en prie ! Je crains bien que je ne vous reverrai plus jamais ! » Trois jeunes filles, dont celle qu'il aimait, l'ont reconduit jusqu'à Louang Nam Tha. Il a accroché à la veste de chacune, en souvenir, une médaille de la Sainte Vierge⁷⁶.

Le village converti par l'intermédiaire du catéchiste Xyooj allait-il passer le test de son absence ? Le choc fut rude, comme le relatent unanimement de nombreux témoins :

Quand Xyooj fut reparti chez lui, il y eut peu de Hmong à venir nouvellement à la foi... À la longue, ce fut une seule famille⁷⁷...

D'autres catéchistes sont venus mais, il n'y a pas eu d'autres conversions ; sauf quand le catéchiste H. est revenu à Na Vang [après sa formation à la Kiukatiam], il y a eu plus tard quelques familles converties... Par la suite, nous n'avons jamais ressenti, chez d'autres catéchistes, une chose qui nous attirait vers Jésus et qui émanait de Xyooj⁷⁸.

Après le départ de Xyooj, il y eut un nouveau catéchiste pour enseigner le chemin de la foi, et un instituteur pour enseigner l'écriture. Personne ne les aimait. Nous n'allions pas souvent étudier l'enseignement de la foi, parce que le gong ne sonnait pas très souvent, et quand il sonnait c'était très tard le matin et tard le soir. Deux ou trois familles retournèrent à l'ancien culte, d'autres reprirent des séances chamaniques. La foi s'est affadie jusqu'à ce qu'arrive un nouveau prêtre et que notre catéchiste H., formé à la Montagne des Gaurs, en revienne pour aider les croyants⁷⁹.

Avec le recul du temps, les choses apparaissent toutefois sous un autre jour. Malgré d'innombrables difficultés – les divers exodes provoqués par la guerre, l'exil et la dispersion à travers le monde –, les chrétiens de Na Vang tout comme ceux de Kiukatiam sont restés foncièrement fidèles à leur foi. Le messenger avait disparu, mais le message continuait à porter ses fruits.

Retour à Kiukatiam : projets de mariage (suite)

Dans le *Cours de pastorale pratique* des missionnaires, déjà cité, il est dit : « Il ne faut jamais faire perdre la face à ces nouveaux catéchistes tout nouveaux sortis de l'école. » Dans le contexte, on explique que le catéchiste devrait pouvoir se marier dès la sortie de l'école pour éviter tout faux pas de ce genre. Xyooj avait l'âge, mais il n'était pas marié. Quant à la perte de face, de toute évidence elle était cinglante pour lui. Comment allait-il réagir ? Son amour pour Jésus, pour l'Évangile, pour l'Église et ses ministres, allait-il résister dans la tempête ?

⁷⁵ Déclaration de F.

⁷⁶ Déclaration de J.

⁷⁷ Déclaration de J.

⁷⁸ Déclaration de F.

⁷⁹ Déclaration de J.

C'est là qu'il faut chercher les véritables signes précurseurs de la sainteté, la véritable préparation à son martyre – un martyre qu'il avait si souvent évoqué dans sa catéchèse à Na Vang.

À Kiukatiam, le Père Yves Bertrais, son père spirituel, était parti depuis décembre 1958 pour d'autres horizons missionnaires. Son remplaçant, le Père Mario Borzaga, Xyooj ne l'avait connu que bien peu de temps ; ses connaissances linguistiques et son expérience restaient limitées, mais les Hmong l'avaient déjà surnommé « Cœur sincère ». Xyooj eut la chance de trouver dans ce prêtre quelqu'un qui avait lui-même surmonté de graves désillusions, quelqu'un qui allait l'accepter sans a priori, décidé à lui redonner sa chance au nom de l'appel de Jésus Christ. En se retrouvant, les deux hommes ne se doutaient pas à quel point ils allaient être liés pour toujours dans l'acte suprême du don de leur vie.

L'intention des responsables était que Xyooj reste à Louang Prabang, au centre de la mission, pour y suivre la formation organisée pour les catéchistes. Mais ils avaient affaire non à un homme d'études, mais à un homme d'action, blessé dans sa dignité ; les tensions inévitables allaient se révéler rapidement.

Xyooj reparut à Kiukatiam, sa chère Montagne des Gaurs, le 22 décembre, à temps pour fêter la Naissance de Jésus Sauveur, mais aussi le Nouvel An hmong⁸⁰. Les notes du Père Borzaga dans la chronique de la mission et dans son journal laissent transparaître quelques doutes ou un certain agacement :

Depuis le 22 décembre Xyooj, le catéchiste du Père Sion, est ici au village pour de brèves vacances. Il est toujours décidé à être catéchiste. Il a deux désirs : se marier, et étudier un peu mieux le catéchisme. Il n'y a rien à redire à cela : qu'il se cherche donc une femme, et puis, dès qu'il pourra et qu'on pourra le [faire], il n'a qu'à étudier, bien que son intelligence soit assez plate. De toute façon, il n'a pas perdu son enthousiasme pour l'enseignement : l'autre jour je l'ai pris avec moi quand nous sommes allés chez les Kmhmu' ; il a très bien parlé, même s'il s'est borné à répéter en laotien les quatre idées qu'il sait exprimer en hmong⁸¹.

Hier, ensemble avec Xyooj nous sommes allés chez les Kmhmu'. Dans son exposé il a été brillant comme toujours. [...] Il m'a raconté des choses assez intéressantes sur Na Vang et comment, entre autres, il voudrait prendre femme. Je n'ai rien contre ; qu'il fasse donc comme il veut⁸².

En effet, pour les jeunes Hmong l'époque du Nouvel An est le temps propice pour faire sa cour et trouver l'âme sœur. Cela se passe sous la forme d'un jeu rituel appelé *pov pob* : vêtus de leurs plus beaux atours, les garçons et les filles se font face ; deux à deux il se lancent une balle d'étoffe, la fille chante les questions et le garçon doit chanter les réponses appropriées.

⁸⁰ Le Nouvel An hmong est fixé traditionnellement à la nouvelle lune la plus proche du solstice d'hiver ; il tombait donc le 29 décembre 1959. Les festivités durent plusieurs jours, généralement une semaine.

⁸¹ « Dal giorno 22 dicembre Xyooj il catechista di Padre Sion è qui al villaggio per un breve periodo di vacanza. È sempre deciso d'essere catechista; ha due desideri: sposarsi e studiare il catechismo un po' meglio. Nulla da dire se non che si cerchi moglie, e quando potrà e si potrà non ha che da studiare, benchè la sua intelligenza sia abbastanza piatta. In ogni modo il suo entusiasmo per l'insegnamento non è venuto meno, l'ho preso con me l'altro giorno quando andammo dai Phu Thoeng, ha parlato molto bene, benchè non abbia fatto che ripetere in laoziano quelle quattro idee che sa dire in meo. » *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 194, 30 décembre 1959. – « Phu Thoeng », ou « Phou Theung », est l'appellation, habituelle à l'époque mais aujourd'hui désuète, de l'ethnie kmhmu'.

⁸² « Ieri dunque sono stato dai Phou Theung assieme a Xyoo : egli è stato brillante come sempre nella sua esposizione. [...] Xyooj mi ha raccontato cose assai interessanti su Na Vang e come tra il resto vorrebbe prendere moglie : nulla in contrario. Faccia come vuole. » *Diario di un uomo felice*, p. 673, à la date du 29 décembre 1959.

Si elle n'est pas satisfaite, on change de partenaire. Chaque jour, le jeu dure des heures. En cas d'accord, on entamera entre familles les négociations en vue du mariage, qui doivent avoir lieu au premier mois de l'année ; tout doit être réglé avant le mois de juin⁸³.

Le 1^{er} janvier, le Père Borzaga note dans son journal que Xyooj avait participé au *pov pob* toute la journée, sans résultat. Le 4 et le 8 janvier, il poursuit sur le même thème :

Les fêtes du Nouvel An hmong se poursuivent, ce qui signifie que les jeunes gens cherchent femme ; et du fait qu'à la mission aussi nous avons des jeunes gens veut dire que nous devons les tenir à l'œil... [*Suivent les faits et gestes de trois autres des jeunes célibataires*] – Xyooj s'est mis en quatre pour se trouver une femme, mais il semble qu'il n'y ait pas réussi. Il veut quelqu'un de bien, mais parmi les filles bien il n'est pas facile d'en trouver une [qui soit libre]. Tous ces jours-ci, bien qu'il ait joué les jeunes beaux et les m'as-tu-vu, il a été présent à toutes les liturgies célébrées à l'église, et il a communiqué presque tous les jours⁸⁴.

Xyooj ne se mariera pas, un point c'est tout. La jeune fille qu'il a choisie n'est pas d'accord. [...] Voilà la grande difficulté pour les mariages avec les païennes : elles ne veulent pas apprendre le catéchisme et donc être baptisées avant de se marier. [...] Les païens ne comprennent rien à nos coutumes chrétiennes : les jeunes filles, même si elles n'ont rien contre le fait de devenir chrétiennes, sont contraintes par leurs parents à suivre jusqu'à la dernière minute les coutumes païennes⁸⁵.

Faut-il s'étonner de ces échecs répétés de Xyooj à trouver une épouse ? Il avait laissé son cœur à Na Vang ; même s'il s'était déjà résigné à ne plus retrouver celle qu'il aimait là-bas, comment maintenant en choisir une autre ? En outre, il n'était pas prêt à transiger sur son idéal chrétien. En avril 1960, au moment de partir pour son dernier voyage, il écrira aux chrétiens de Na Vang : « D'ici peu je reviendrai prendre femme dans votre village⁸⁶. »

Le *Cours de pastorale pratique* a la recommandation suivante : « Le missionnaire doit exhorter son catéchiste à se marier surtout quand le jeune homme est tenté par les jeunes filles, mais qu'il se garde bien de faire pression indiscrete pour faire contracter tel ou tel mariage⁸⁷... » Le Père Borzaga décida donc de se rendre jusqu'à Louang Prabang pour discuter avec les responsables de la Mission de cette question : Xyooj serait-il autorisé à retourner à Na Vang pour s'y marier⁸⁸ ?

⁸³ Pour les coutumes matrimoniales des Hmong, voir Yves Bertrais, *Le mariage traditionnel chez les Hmong blancs du Laos et de la Thaïlande*, Chiangmai, Thaïlande, s.n., 1977 ; Kao N. Vang, « Hmong Marriage Customs : A Current Assessment », dans B.T. Downing et D.P. Olney (ed.), *The Hmong in the West*, Minneapolis, MN, Southeast Asian Refugee Studies Project, University of Minnesota, 1982, pp. 29-45.

⁸⁴ « E le feste del primo dell'anno meo continuano, il che significa che i giovanotti cercano moglie, e il fatto che pure alla missione abbiamo dei giovanotti significa che bisogna tenergli d'occhio. [...] Xyooj si è fatto in quattro per trovar moglie, ma pare che non ci sia riuscito. Ne vuole una per bene, e fra le ragazze per bene non è troppo facile trovarne. In questi giorni Xyooj benchè avesse fatto l'elegantone e lo smargiasso, fu presente a tutte le liturgie celebrate in chiesa e quasi tutti i giorni ha fatto la comunione. » *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 195-196, 4 janvier 1960.

⁸⁵ « Xyooj non si sposerà e basta: la ragazza da lui scelta non è d'accordo. [...] Grande difficoltà per il matrimonio colle pagane : esse non vogliono studiare il catechismo e quindi essere battezzate prima di sposarsi. [...] I pagani non comprendono affatto i nostri costumi cristiani : le ragazze, pur non avendo nulla in contrario d'essere cristiane, sono costrette dai genitori a seguire i costumi pagani fino all'ultimo momento. » *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 196-197, 8 janvier 1960.

⁸⁶ Déclaration de J.

⁸⁷ Jean Subra, o.m.i., *Cours de pastorale pratique*, p. 186.

⁸⁸ Tout ce passage reprend les faits relatés dans le journal du Père Mario Borzaga.

Le Père descendit seul en ville le 7 janvier ; le 13, à l'occasion de la retraite, il était accompagné de Xyooj. La réponse fut fermement négative. Les responsables décidèrent de garder le jeune homme à Louang Prabang, comme prévu, dans la perspective d'y parfaire sa formation tout en lui faisant faire la classe aux enfants hmong réfugiés en ville, tandis qu'un autre catéchiste partirait pour Na Vang⁸⁹.

Un adolescent en crise

C'est alors que Xyooj entra vraiment en crise, une crise dont le journal du Père Borzaga et la chronique de la Mission gardent quelques échos. Il ne voulait pas rester à la ville, loin des villages hmong ; d'ailleurs, disait-il, il y fait trop chaud. Un de ses compagnons ajouta, non sans un brin de malice : « C'est qu'à la ville il n'y a pas de filles », c'est-à-dire de filles hmong à marier. Laisse-là malgré tout, Xyooj se mit à écrire des lettres à des personnes de son village ; il se plaignait de tout, même du manque de nourriture. Le Père Borzaga note quelques jours plus tard, dans un bilan de la Mission pour le mois de janvier :

Y. est parti pour Na Vang où il devra remplacer Xyooj, que le Père Sion a refusé de reprendre. Y. est parti satisfait, mais Xyooj, qui est resté, est loin de l'être. Nous l'avons placé à Louang Prabang pour faire la classe aux petits et s'occuper des catéchumènes ; mais il a déjà fait savoir qu'il ne veut absolument pas rester là et qu'il retournera au village. Ce Xyooj, on ne sait vraiment pas comment le prendre⁹⁰.

Le 23 janvier, le Père Borzaga note dans son journal : « J'ai écrit à [Père] Marchiol de renvoyer Xyooj chez moi ; j'en assume la dangereuse responsabilité, puisque personne ne veut la prendre⁹¹. »

Rentré au village, le jeune homme s'était mis en tête une autre idée : puisque la vie de catéchiste avait abouti à une impasse, eh bien, il allait devenir policier ; ainsi il pourrait au moins gagner de l'argent pour fonder sa famille. Il s'en ouvrit au Père Borzaga, qui fut choqué ; puis il en parla ouvertement autour de lui.

Il ne faut pas penser que Xyooj représente en l'occurrence un cas isolé. En effet, le *Cours de pastorale pratique* avait prévu le scénario. À propos de la persévérance des catéchistes formés dans les écoles, il avertit : « ... penser à la grande tentation qu'ils ont dès qu'ils sont un peu sortis de leur village d'entrer dans l'administration, la police ou l'armée, ou les administrations civiles où il reçoivent des salaires invraisemblables⁹² ... »

⁸⁹ Cf. Rome, Archives générales O.M.I., B-401, Liasse Ha60, *Codex historicus de Louang Prabang*, 1959-1960, p. 83, à la date des 12, 14 et 17 janvier 1960.

⁹⁰ « Y. è partito per Na Vang dove sostituirà Xyooj che P. Sion a rifiutato di riaccettare. Y. è partito contento, Xyooj non altrettanto contento è rimasto. L'abbiamo messo a Louang Prabang per fare la scuola ai piccoli e interessarsi dei catecumeni, ma ha già fatto sapere che assolutamente non ci vuole stare, che farà ben tosto ritorno al villaggio. Questo Xyooj non si sa come prendere. » *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 200, janvier 1960, sous le titre « Personale della missione ».

⁹¹ « Ho scritto a Marchiol che mi rimandi a casa Xyooj, di cui prendo la responsabilità pericolosa, visto che nessuno se la vuol prendere. » *Diario di un uomo felice*, p. 692-693, à la date du 23 janvier 1960. Bramante Marchiol, o.m.i. (1932-1997), ordonné prêtre en 1956, était supérieur local de la Mission de Louang Prabang.

⁹² Jean Subra, o.m.i., *Cours de pastorale pratique*, p. 188. Ces idées devaient circuler ; le 18 février 1960, les Missionnaires débattrent à Louang Prabang du « problème des catéchistes ». Cf. *Codex historicus de Louang Prabang*, p. 84, 18 février 1960.

Sous la cendre le feu couve

Malgré ces nouveaux projets, Xyooj n'a jamais vraiment abandonné la mission. L'amour du Christ était toujours présent dans son cœur. Parmi les missionnaires européens, toutefois, le Père Mario Borzaga est le seul qui y ait cru ; le 5 février il note dans son journal : « Xyooj est ici ; il se promène partout et ne cache à personne son intention d'être policier. Certains compatissent avec lui. Quoi qu'il en soit, pour ma part je continue à l'aimer⁹³. » Le 7 février, il écrit : « Xyooj commence à s'éloigner davantage, je ne savais plus comment m'y prendre⁹⁴. » Mais le lendemain il dit l'avoir « raccroché un peu⁹⁵ ».

Son éloignement, son manque d'entrain, n'empêchent pas Xyooj de rendre service lorsque le Père le lui demande. Le 1^{er} et le 2 février, il l'accompagne dans une brève tournée missionnaire, pour visiter un poste missionnaire isolé menacé d'encerclement par la guérilla, Long Vai sur la montagne du Pha Thoeng⁹⁶. En l'absence d'un catéchiste, il assure son remplacement pour les cours du soir aux grands et aux adultes. Il s'en tire moyennement, aux dires du chroniqueur⁹⁷. Il est disponible pour le catéchuménat de quelques femmes âgées, mais c'est un autre qui sera finalement choisi parce que lui doit faire la classe aux enfants à la même heure⁹⁸. Le jugement du missionnaire reste globalement positif : « Sa conduite au village est bonne, il fréquente les sacrements⁹⁹. »

Il y a toutefois un point d'ombre : il est chargé d'enseigner la langue hmong à un jeune missionnaire italien en stage, le Père Zanoni – tâche importante car ce dernier tape à la machine les cours pour les transmettre au Père L. Sion à Na Vang¹⁰⁰. Or il arrive à Xyooj de négliger cette tâche¹⁰¹. Lui qui avait été très mal jugé par les Européens, il paraît de nouveau marquer ses distances.

Heureusement, il y avait là aussi des jeunes chrétiens. Parmi eux, les futurs catéchistes en apprentissage habitaient la petite maison près de celle du missionnaire. Xyooj, qui restait avec sa mère dans la maison familiale, était proche d'eux et les visitait souvent. Un de ces jeunes gens se souvient qu'ils allaient ensemble couper des bambous pour le système d'irrigation ou du bois pour le feu et ramasser de l'herbe pour les cochons – des occasions propices pour par-

⁹³ « Xyooj è qui che va e viene e non nasconde a nessuno la sua intenzione di fare il poliziotto per guadagnare soldi. Qualcuno pure lo compassiona. In ogni modo io gli voglio ancora bene. » *Diario di un uomo felice*, p. 700, 5 février 1960.

⁹⁴ « Xyooj comincia ad andare già lontanuccio, non sapevo proprio come fare. » *Diario di un uomo felice*, p. 701, 7 février 1960.

⁹⁵ « ... Ho agganciato Xyooj un pochino. » *Diario di un uomo felice*, p. 702, 8 février 1960.

⁹⁶ Cf. *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 201, février 1960, sous le titre « Viaggi » ; et *Codex historicus de Louang Prabang*, p. 84, 1^{er} et 2 février 1960.

⁹⁷ « Xyooj si è prestato volentieri a sostituirlo, ma faceva quello che poteva. » (Xyooj a volontiers accepté de remplacer [l'absent], mais il faisait ce qu'il pouvait). *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 207, mars 1960, sous le titre « Scuola » ; cf. *ibid.*, p. 202, février 1960, même titre.

⁹⁸ Cf. *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 203, février 1960, et p. 209, mars 1960, sous le titre « Catecumeni ».

⁹⁹ « Il suo comportamento al villaggio è buono, frequenta i sacramenti. » *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 207, mars 1960, sous le titre « Scuola ».

¹⁰⁰ Cf. *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 194, 30 décembre 1959. Lors du dernier départ du Père Borzaga et de Xyooj, le Père Zanoni restera à Kiukatiam avec le Père Pierre Chevroulet, venu en renfort ; ils seront les premiers témoins du drame. – Antonio Zanoni, o.m.i. (1932-1972), ordonné prêtre en 1958, missionnaire au Laos jusqu'à sa mort, un accident de moto survenu entre Kiukatiam et Louang Prabang le 26 décembre 1972. – Pierre Chevroulet, o.m.i. (1924-2004), ordonné prêtre en 1955, missionnaire au Laos de 1956 à 1970. De 1964 à 1970 il sera supérieur provincial de tous les Oblats du Laos.

¹⁰¹ « Xyooj non viene più a fare la scuola a Zane, bisogna dirglielo di volta in volta. Che tipo. » (Xyooj ne vient plus faire la classe au Père Zanoni, il faut le lui rappeler chaque fois. Quel type ! » *Diario di un uomo felice*, p. 734, 13 avril 1960.

ler librement, cœur à cœur¹⁰². Xyooj se lia d'amitié avec H. et K., les jeunes convertis de Na Vang venus ici étudier en juillet 1959 ; K. était comme lui orphelin de père¹⁰³. Avec eux Xyooj put évoquer le souvenir des meilleures heures passées là-bas. Mais lui-même, le grand frère qu'ils admiraient tous, qui aimait leur raconter les hauts faits de l'Évangile chez les Hmong, pouvait-il les décevoir ?

Il faut dire à son honneur que Xyooj ne s'est jamais plaint directement devant les autres jeunes de la Mission de ceux qui l'avaient renvoyé de Na Vang. À son arrivée à Kiukatiam, H. lui demanda pourquoi il n'était pas resté avec les gens de son village, pourquoi il les avait quittés. Il lui répondit simplement : « C'est le prêtre qui m'a dit de partir évangéliser et enseigner le catéchisme dans un autre village ; c'est pourquoi j'ai dû partir¹⁰⁴. »

L'amitié de ces compagnons de route fut ce qui sauva la vocation de Xyooj. Quand le Père Borzaga décida fin avril de partir pour répondre à l'appel au secours d'un village, il avait choisi tout d'abord pour l'accompagner un catéchiste vétérinaire de Kiukatiam. Mais comme celui-ci était marié, il s'adressa ensuite à H., puis à K., puisque celui-ci allait prolonger son séjour comme catéchiste à Kiukatiam. Le jeune homme se sentait toutefois bien moins expérimenté que son ami Xyooj pour évangéliser un village hmong : il lui demanda s'il pouvait y aller à sa place. Xyooj répondit oui, mais ajouta : « Je ne sais pas si le Père acceptera. » K. en parla au Père Borzaga, qui accepta la proposition¹⁰⁵. C'est alors que Xyooj écrivit, pour les chrétiens du village bien-aimé, la dernière lettre que l'on ait reçue de lui : « Je vais aller enseigner la doctrine du Ciel aux Hmong du village de Phuaj Xuab¹⁰⁶ ». Oui, la flamme était bien rallumée.

Le dernier voyage

Il n'est pas nécessaire d'évoquer ici les raisons qui poussèrent le Père Mario Borzaga à entreprendre son dernier voyage : ses biographes l'ont fait, et des indications suffisantes existent dans le journal de la Mission de Kiukatiam sous la plume du Père Zanoni¹⁰⁷. Le fait est qu'il accepta en fin de compte de prendre Xyooj comme compagnon de route. Pour ce dernier, ce qui importait, c'était l'appel insistant d'un village disposé à chasser les esprits pour s'ouvrir à la présence du Christ, et où des malades attendaient une main compatissante. Dans la coutume hmong, si quelqu'un te demande un service pour la deuxième ou troisième fois, tu dois absolument lui répondre et faire ton possible pour lui.

Parmi les personnes qui ont insisté pour que le Père Borzaga entreprenne cette tournée missionnaire, il faut citer N. : elle avait été la première adulte baptisée de sa main. Après son bap-

¹⁰² Déclaration de M., qui n'était pas catéchiste et habitait comme Xyooj sa propre maison familiale. Cf aussi *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 209, mars 1960 : « Sia col trattore che con la jeep sono stati effettuati vari viaggi per il trasporto di bambù (tutta la condotta del villaggio), legna da ardere, sia per noi che per gli altri. Gli allievi catechisti hanno cominciato a occuparsi di un giardinetto. Fr. Donato e Pierino hanno costruito una stalletta provvisoria per i maiali. » (Tant avec le tracteur qu'avec la jeep on a fait une série de voyages pour le transport de bambous – tout le système d'adduction d'eau du village – et de bois de chauffage, tant pour nous que pour les autres. Les Frères Donato et Pierino ont construit une petite étable provisoire pour les cochons). – Les Frères Pierino Bertocchi (né en 1929) et Donato Cianciullo, o.m.i. (né en 1930), étaient des missionnaires oblats non prêtres, chargés plus spécialement des travaux matériels liés à la mission.

¹⁰³ Déclaration de K.

¹⁰⁴ Déclaration de H.

¹⁰⁵ Déclaration de K.

¹⁰⁶ Déclaration de J.

¹⁰⁷ *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 213, 25 avril 1960. Le Père Antonio Zanoni reprendra longuement cette affaire dans ses mémoires : *Piste senza ritorno*, Rome, Éd. Missioni OMI, 1970, p. 49-51.

tême, elle était partie pour Xieng Khouang avec d'autres jeunes filles de Kiukatiam, pour étudier chez les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne-Antide Thouret¹⁰⁸. Elle a voulu témoigner par écrit sur ce qui s'était passé au village fin avril 1960, avec son frère P., qui fut un des compagnons de route du Père Borzaga pour la première étape du voyage¹⁰⁹.

Le 25 avril 1960, avec le père Borzaga et les messagers venus les inviter, Xyooj partit pour ne jamais plus revenir. Ce jour-là, il avait mis son costume hmong et portait son triple collier d'argent. Il avait deux habits de rechange et le couteau hmong tous usages, qui servait à débroussailler le chemin.

La suite du récit s'appuie en grande partie sur le témoignage de K., qui fut un temps enrôlé dans l'armée royale. En 1962-1963, il a pu faire une enquête personnelle dans la région ; mais son rapport verbal à l'évêque n'a pas été conservé. Ses sources principales étaient deux autres soldats hmong, l'un était originaire de Ban Phoua Xua (Phuaj Xuab en hmong), le village où l'on avait invité le missionnaire à se rendre, et le second d'un village voisin¹¹⁰. Ces compagnons lui avaient transmis des renseignements de première main sur l'odyssée des deux voyageurs et leurs derniers moments.

À Ban Phoua Xua, le Père Borzaga et Xyooj passèrent deux nuits. Beaucoup de villageois vinrent les voir, converser avec le Père ; on parla de la religion chrétienne. Ce ne fut sans doute pas l'enchantement du premier contact avec Na Vang, mais des bases furent posées pour l'avenir. Plusieurs demandèrent d'être instruits pour se convertir. Le Père prit leurs noms et promit d'envoyer quelqu'un pour l'enseignement¹¹¹. Quant à Xyooj, il semble bien qu'il soit resté discret, dans l'ombre du missionnaire.

Le troisième jour, les deux voyageurs repartirent par un chemin différent. Ils étaient de nouveau accompagnés de deux jeunes guides du village. La raison la plus vraisemblable pour ce changement d'itinéraire est toute simple : le Père Mario Borzaga s'était blessé aux pieds – ils avaient déjà mis trois jours pour arriver là¹¹². On couperait donc au plus court pour rejoindre la grand route n° 13 à Muang Kasi, avec l'espoir d'y trouver un véhicule pour rentrer directement au village.

La première étape du retour les menait à Muang Met, un village situé sur les deux flancs d'une petite vallée. C'était un village mixte, un côté kmhmu' plus modeste et un côté lao plus important. Les Hmong n'avaient pas de relations avec ce dernier. Le chemin arrivait du côté des Kmhmu' : ceux-ci s'intéressèrent aux voyageurs et à leur message. Ils les invitèrent à passer chez eux la nuit afin de parler plus longuement et de rencontrer tout le monde. Le Père promit seulement de revenir à l'occasion d'un prochain voyage.

Alors les Kmhmu' leur conseillèrent de rebrousser chemin, car la guérilla était déjà infiltrée de l'autre côté, dans le gros village lao. Xyooj comprit d'emblée la situation : « Père, faisons vite, c'est très dangereux. » Le Père répondit : « N'aie pas peur, je ne suis pas un Américain. » Ils s'en allèrent donc, selon la coutume, loger chez le chef du village lao. Celui-ci les rassura : la piste ne présentait pas de difficultés jusqu'à Ban Nam Lik, au milieu des rizières de la vallée, et de là ils pourraient aisément rejoindre Muang Kasi. Le lendemain matin, le

¹⁰⁸ Cf. *Diario di un uomo felice*, p. 474, et *Codex historicus de Kiukatiam*, p. 154, 14 décembre 1958.

¹⁰⁹ Les témoignages de N. et P. sont éclairants, mais laissent encore dans l'ombre certains détails, car divers éléments subjectifs et objectifs s'entrelacent pour former la trame de l'histoire.

¹¹⁰ Les villages de Ban Phoua Xua et Muang Met étaient assez proches et entretenaient des relations de voisinage. À cette époque, les gens ont parlé des circonstances de la mort du Père Borzaga et de Xyooj.

¹¹¹ Cf. déclarations de N. et Q.

¹¹² Cf. déclaration de C.

Père et Xyooj renvoyèrent donc les guides hmong venus de Phou Xua et se mirent en route, munis d'un casse-croûte offert par le chef de village¹¹³.

L'heure décisive

Peu après la sortie du village, les deux voyageurs rencontrèrent un groupe de la guérilla. Était-ce une embuscade, avaient-ils été trahis ? Ces questions restent aujourd'hui sans réponse. Il faut pourtant les poser, puisque le nom de Xyooj et des guides hmong a été évoqué en lien avec cette mauvaise rencontre. Mais il faut voir d'abord les faits, tels qu'ils ont été patiemment reconstitués à travers des témoignages partiels et indirects, venus des ex-soldats rebelles eux-mêmes, que cet épisode hante encore des dizaines d'années plus tard. Quant au chef de village et à ses administrés, ils ont toujours dit n'avoir plus rien entendu après le départ de leurs hôtes.



N.B. Les limites de provinces indiquées sur cette carte récente ne correspondent pas à celles qui existaient en 1960.

Voici le témoignage d'un Hmong qui fut lié de près aux événements ; témoignage anonyme mais capital, accordé à plus de quarante ans de distance à ceux qui cherchaient encore à savoir :

Ne cherchez pas plus : le Père Borzaga et le catéchiste Xyooj sont morts, ils ont été tués. Les rebelles laotiens ont arrêté, au village de Muang Met, qui se trouvait entre le village de Phou Xua où le Père avait été avec Xyooj et celui de Muang Kasi où le Père voulait aller, un Américain accompagné d'un jeune Laotien. Comme ils haïssaient tout ce qui, à leurs yeux, était américain ou même blanc, ils ont décidé de le tuer, disant au jeune Laotien : « Toi, tu es de notre pays, fuis, vas chez toi, on ne te tue pas. » Le jeune Laotien a dit : « Ne le tuez pas, car ce n'est pas un Américain mais un

¹¹³ Tout ce passage est fondé sur les déclarations de K. et N.

Italien, et il est un très bon prêtre, très gentil pour tout le monde ; il ne fait que de bonnes choses ! » Mais eux n'ont pas voulu le croire. Il a dit alors : « Je ne pars pas, je reste avec lui ; si vous le tuez, tuez moi aussi. Là où il sera mort, je serai mort, et là où il vivra, je vivrai. » Les rebelles ont répondu : « Tu es vraiment têtu, tu veux donc mourir aussi ? » Il a répondu « Oui ! », et c'est ainsi qu'ils les ont tués tous les deux¹¹⁴.

K. rapporte d'autres détails, entendus de la bouche même des soldats. Ceux-ci avaient lié les poignets et les coudes du Père Borzaga derrière son dos, non sans de copieuses injures, tandis que lui restait silencieux. Mais Xyooj ne se calmait pas : il se disputait avec eux et tentait de les en empêcher. Fort en colère, ils l'ont alors frappé à coups de crosse de fusil, avec une telle violence qu'une de ses oreilles, arrachée, est tombée à terre. Ils lui disaient : « Tu ne veux pas te sauver, tu es têtu, tu te disputes, on va te tuer aussi avec le blanc¹¹⁵. » Ils avaient déjà pris les colliers d'argent du petit prince hmong pour les vendre au marché¹¹⁶.

Alors ils les emmenèrent plus loin sur la piste qui longe la dorsale du Mont Phou Mun, puis dans la forêt, au bord d'un fossé. C'était leur habitude : il ne fallait pas risquer des regards indiscrets. Ils forcèrent les condamnés à creuser davantage la fosse. Quand les coups de feu sont partis, le Père criait : « Pourquoi avez-vous tiré sur moi, le Père ? » ; Xyooj mourut sur le coup. Puis les soldats poussèrent les corps dans le fossé et jetèrent de la terre pour les couvrir¹¹⁷.

Xyooj, le « petit prince » ou plutôt l'apôtre des Hmong, amoureux de l'Évangile, avait racheté ses faiblesses – bien limitées – et consommé son suprême geste d'amour.

La tombe elle-même n'a jamais été retrouvée. Elle est restée dans la zone d'insécurité, où personne ne pouvait se risquer. Au bout de quelques années, tout espoir était vain. Par contre, quelques objets appartenant aux victimes permettent de les identifier avec certitude. La maman de Xyooj reconnut formellement ses colliers d'argent ; mais la famille refusa de les récupérer, car selon la tradition ils étaient propriété inaliénable de son fils mort¹¹⁸. En outre, le témoignage d'un soldat, recueilli – indirectement – par Mgr Tito Banchong, précise :

On a fouillé le sac à dos de l'Américain, il n'y avait pas grand chose : des cordes granulées avec deux morceaux de fer croisés, des images d'une femme rayonnante, quelques-unes toute seule, quelques-unes avec un enfant, et d'un homme avec le cœur dehors¹¹⁹...

C'étaient les trésors du missionnaire : son chapelet, et des images du Sacré Cœur de Jésus et de la Sainte Vierge.

Les motifs d'une tragédie

Beaucoup de raisons ont été alléguées pour l'exécution sommaire de Thoj Xyooj et du Père Mario Borzaga ; le nom même de Xyooj a été terni. Il convient donc de les examiner brièvement, afin de faire le plus complètement possible la lumière sur ce destin hors pair.

1. Le Père Borzaga a-t-il été trahi ou éliminé par les guides hmong qui les avaient quittés le matin même ? Ce fut l'hypothèse adoptée en un premier temps par les autorités civiles de

¹¹⁴ Déclaration de R., recueillie par C. et son épouse.

¹¹⁵ Déclaration de S. recueillie par K.

¹¹⁶ Déclarations de B. et V.

¹¹⁷ Déclaration de T., recueillie par U. et transmise à Mgr Tito Banchong Thopanhong, administrateur apostolique de Louang Prabang.

¹¹⁸ Déclaration de V., catéchiste, recueillie par le Père Umberto Nespolo.

¹¹⁹ Déclaration de T., recueillie par U. et transmise à Mgr Tito Banchong Thopanhong.

Louang Prabang, mais refusée par l'évêque, et rejetée aujourd'hui avec force par les Hmong¹²⁰. Ceux-ci ont toujours protégé et défendu les missionnaires qui vivaient parmi eux, sauf lorsqu'ils étaient enrôlés dans la guérilla.

2. Le Père Borzaga a-t-il été victime d'une vengeance de pères de famille mécontents de son action concernant le mariage des jeunes filles ? Comme dans l'hypothèse précédente la mort de Xyooj serait alors un dommage collatéral. Cette hypothèse est rejetée à la fois par ceux qui ont connu le Père et ceux qui connaissent bien le milieu hmong. Elle est contredite par les témoignages de ceux-là même qui l'ont tué.
3. Xyooj s'était-il fait le complice de ceux qui en voulaient à la vie du Père, et a-t-il été éliminé ensuite comme un témoin gênant ? Cette hypothèse a été avancée¹²¹. Ceux qui ont été en contact avec sa loyauté et sa foi chrétienne la tiennent pour absurde¹²² ; elle ne peut absolument pas tenir devant les témoignages concordants recueillis de ceux qui l'ont tué.

Concernant ces trois hypothèses de trahison, Mgr Louis-Marie Ling, évêque de Paksé, a voulu témoigner : « Les Hmong ne trahissent jamais un ami. Ils sont francs et directs, et s'ils en veulent à la vie de quelqu'un, ils le lui font savoir en face, plutôt que d'agir par dissimulation ou par ruse. »

4. A-t-on visé spécifiquement des voyageurs venant du village de Kiukatiam, en partie chrétien ? Le village tout entier était notoirement fidèle au gouvernement légitime du pays et s'était défendu naguère contre une attaque de la guérilla. On avait cherché – en vain – à procurer aux villageois quelques armes défensives. C'était peut-être là un motif suffisant, mais il est invraisemblable que, si loin de ce village, la guérilla ait pris la peine de monter une opération punitive contre deux hommes pacifiques et sans armes¹²³.

Par contre, la présence de l'Église catholique a fort bien pu être visée de façon générique dans leurs personnes. De nombreux témoignages et épisodes réels indiquent que, à cette période, la guérilla voulait éliminer radicalement la présence chrétienne dans le pays.

Pour ceux qui connaissaient Xyooj, c'est clair : il aimait la religion et voulait aider les missionnaires dans leur apostolat ; c'est pour ce motif qu'on l'a éliminé. Comme sa prédication à Na Vang en témoigne, lui-même savait bien qu'en faisant l'option de la foi chrétienne, et plus encore en se mettant personnellement au service de l'œuvre missionnaire, il mettait sa vie en danger.

Un témoin originaire de Na Vang se souvient d'une phrase qui l'a marqué : « Quant Xyooj enseignait la religion du Ciel, il nous disait que si l'un de ses amis était en danger de mort, il ne l'abandonnerait pas, mais se tiendrait prêt à sacrifier sa vie pour le sauver¹²⁴. » C'étaient aussi les paroles de Jésus à la dernière Cène : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (*Jn 15, 13*).

¹²⁰ Cf. déclaration de Q.

¹²¹ Cf. déclaration du Père Luigi Sion, o.m.i., novembre 1997 : « Sì, faceva il doppio gioco, era un tipo da fare il doppio gioco... anche per eliminare le prove hanno ucciso il catechista » (« Oui, il jouait double jeu, c'était dans son caractère de jouer double jeu... Ils ont tué le catéchiste entre autres pour éliminer les preuves. »). L'opinion du Père L. Sion repose donc sur un a priori et non sur des preuves et des indices probants.

¹²² Cf. déclaration de Mgr Alessandro Staccioli, o.m.i. : « Je juge totalement invraisemblable que le catéchiste Shiong ait pu être complice de ceux qui ont tendu l'embuscade fatale. »

¹²³ Cf. aussi la déclaration de Mgr Alessandro Staccioli, o.m.i. : « Je juge invraisemblable que la cause [de l'embuscade contre Mario Borzaga et Xyooj] soit à rechercher du côté d'armes cachées par les missionnaires. »

¹²⁴ Déclaration de W., publiée dans le *Notiziario Borzaga – Thoj Xyooj* n° 8 (juin 2006).

Une vie exemplaire, une mort qui est un signe d'espérance

Un témoin de Na Vang, qui à l'arrivée de Xyooj était une jeune fille de dix-sept ans, exprime le sentiment commun : après presque un demi-siècle elle garde vive dans sa mémoire sa stature, sa figure, son sourire, « et surtout ses paroles qui résonnent encore en moi¹²⁵ ». La nouvelle de sa mort a bouleversé le village qu'il avait évangélisé, provoquant beaucoup de tristesse et de pleurs ; mais elle n'a pas affecté la foi en Jésus, vainqueur de tout le mal sur terre, en qui ils avaient cru sur son témoignage.

Quant à ceux de son propre village, qui l'ont connu avant sa conversion et quand, tout jeune préadolescent, il se préparait au baptême, ils parlent avec émotion de lui et de l'exemple qu'il leur a laissé en portant l'Évangile aux autres villages hmong de la région. Le Père Umberto Nespolo, o.m.i., qui fut missionnaire à Kiukatiam et a consacré sa vie à l'apostolat auprès des Hmong au Laos et dans l'émigration, est formel : « Jusqu'au jour d'aujourd'hui, je peux assurer que ces villages sont restés fidèles au Christ et à son Église¹²⁶. »

* * * * *

En conclusion de ce récit, entièrement fondé sur les déclarations de ceux qui en furent acteurs ou témoins et sur des recherches approfondies sur place et dans les archives, il suffira de citer quelques témoignages qualifiés.

Xyooj a été avec nous un an seulement ; mais les travaux qu'il a fait pour nous ont été très nombreux. Les Hmong qui ont reçu la foi se souviennent des belles choses qu'il a faites... Xyooj est un modèle de l'homme zélé pour faire connaître aux Hmong le Seigneur du Ciel. Il est un modèle que je me suis exercée à imiter toute ma vie [...]. Xyooj nous disait souvent qu'il donnerait sa vie pour l'enseignement de la foi, et c'est ce qui lui est arrivé¹²⁷.

Voilà quelque chose qui me tient à cœur et que je voulais dire depuis longtemps : le catéchiste Xyooj, tué avec le Père Mario, est lui aussi un véritable martyr de l'Évangile¹²⁸.

Je suis sûr et j'ai confiance que Xyooj et le Père Borzaga sont avec le bon Dieu, parce que ces deux-là ont eu un chemin trop dur. Xyooj et le Père sont sûrement des saints sur terre et au ciel éternellement¹²⁹.

Ceux qui ont connu le jeune catéchiste Thoj Xyooj autrefois, et ceux qui aujourd'hui entendent parler de lui, se réjouissent d'entendre ces paroles. Ils ont confiance que l'Église catholique va reconnaître officiellement ce que Dieu a accompli dans sa vie et dans sa mort, et le proposer comme modèle à tous les croyants.

¹²⁵ Déclaration de L.

¹²⁶ Déclaration du Père Umberto Nespolo, o.m.i.

¹²⁷ Déclaration de J.

¹²⁸ Déclaration du Père Umberto Nespolo, o.m.i. – Mgr Tito Bangchong, administrateur apostolique de Louang Prabang, a exprimé clairement la même pensée dans une déclaration au postulateur le 21 mai 2005.

¹²⁹ Déclaration de K.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Déclarations de témoins

Par prudence, les noms des témoins laotiens, sauf ceux qui occupent des fonctions officielles, ont été remplacés dans le texte par une désignation neutre : A, B, C, selon l'ordre de leur apparition dans ce récit. Plusieurs d'entre eux ont été appelés comme témoins au procès diocésain, mais il s'agit ici de déclarations extrajudiciaires.

Les lettres X et Y désignent deux autres personnes, dont il a également semblé préférable de taire le nom pour respecter leur vie privée.

Autres sources inédites

- Postulation générale des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Rome : Dossiers « Laos », « Mario Borzaga », etc.
- Postulation pour la cause de Mario Borzaga, o.m.i. et Thoj Xyooj, Rome : témoignages, déclarations et documents divers.
- Archives générales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Rome : Dossiers « Mario Borzaga », et fonds divers sur la Mission du Laos.
- Archives générales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Rome : Jean Subra, o.m.i., *Cours de pastorale pratique* (dactylographié), [Keng Sadok, Laos], 1959.
- Archives générales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Rome : « Codex historicus » di Kiukatiam, Luang Prabang, Na Vang (Ha 52, 55, 60)

Sources publiées

- *Lettera agli Amici del Laos* (Bulletin de l'Association *Amici del Laos*), Naples, mars 1959 - septembre 1960.
- M. Borzaga, *Diario di un uomo felice* [éd. complète, 1956-1960], Trente, Vita Trentina Editrice, 2005.

Bibliographie

- Vincenzo Bordo, o.m.i., *Laos, Storia di una Missione* (Quaderni di Vermicino), Frascati, 1987.
- Lucia Borzaga, *Être un homme heureux : Mario Borzaga, o.m.i. 1932-1960* (Série « Héritage oblat » n° 4), Rome, 1992
- Giuseppe Cellucci, o.m.i. (coord.), *P. Mario Borzaga missionario oblato di Maria Immacolata, martire nel Laos : Testimonianze*, Roma, MGM, 1995.
- Pierre Chevroulet, o.m.i., *Oblats au bord du Mékong*, (Série « Héritage oblat » n° 14), Rome, 1998.
- Fabio Ciardi, *Il Sogno e la realtà – Mario Borzaga, martire*, Milan, Ancora, 2000.
- Gaetano Drago, o.m.i., *Un eroe del Laos : dalle lettere del p. Mario Borzaga, O.M.I.*, Rome, Missioni O.M.I., 1965.
- Nicola Ferrara, o.m.i., *Mario Borzaga, O.M.I., Sentinella sugli avamposti*, 2006 (à paraître).
- Roland Jacques, o.m.i., *Le Père Mario Borzaga, o.m.i. (1932-1960) : Note biographique* (manuscrit).
- Antonio Zanoni, o.m.i., *Piste senza ritorno : vent'anni tra i Hmong del Laos*, Rome, Missioni O.M.I., 1965.
- Antonio Zanoni, o.m.i., *Addio, monti del Laos ! Note di vita missionaria nel Laos settentrionale*, Francesco Trusso, o.m.i., ed., Naples, Rome, LER, 1986.
- *Notiziario Borzaga – Thoj Xyooj* (Rome).

Indications bibliographiques complémentaires: digilander.libero.it/marioborzaga/bibliografia.htm.